L'ENSEMBLE ARCHÉOLOGIQUE DE PIETROASELE

GHEORGHE DIACONU, MAGDA TZONY, MARIUS CONSTANTINESCU et VASILE DRÂMBOCIANU

La commune de Pietroasele est située à mi-chemin entre les villes de Mizil et de Buzău, au pied de la colline d'Istrița (754 m d'altitude), dans la zone où les versants des collines se continuent par la plaine (fig. 1). Sur le territoire de la commune se trouvent les vestiges d'un camp romain, qui au dernier siècle a fait l'objet de sondages archéologiques, ainsi que d'une série d'autres monuments en rapport avec le centre fortifié.

Dans le IIIe volume de son ouvrage *Le Trésor de Pétrossa*, paru à Paris et Leipzig en 1900, Alexandru Odobescu a présenté le camp de Pietroasele, en donnant une esquisse de la fortification et des sondages exécutés [1]. D'après ce plan, Odobescu a fouillé en 1866 l'angle nord-est du

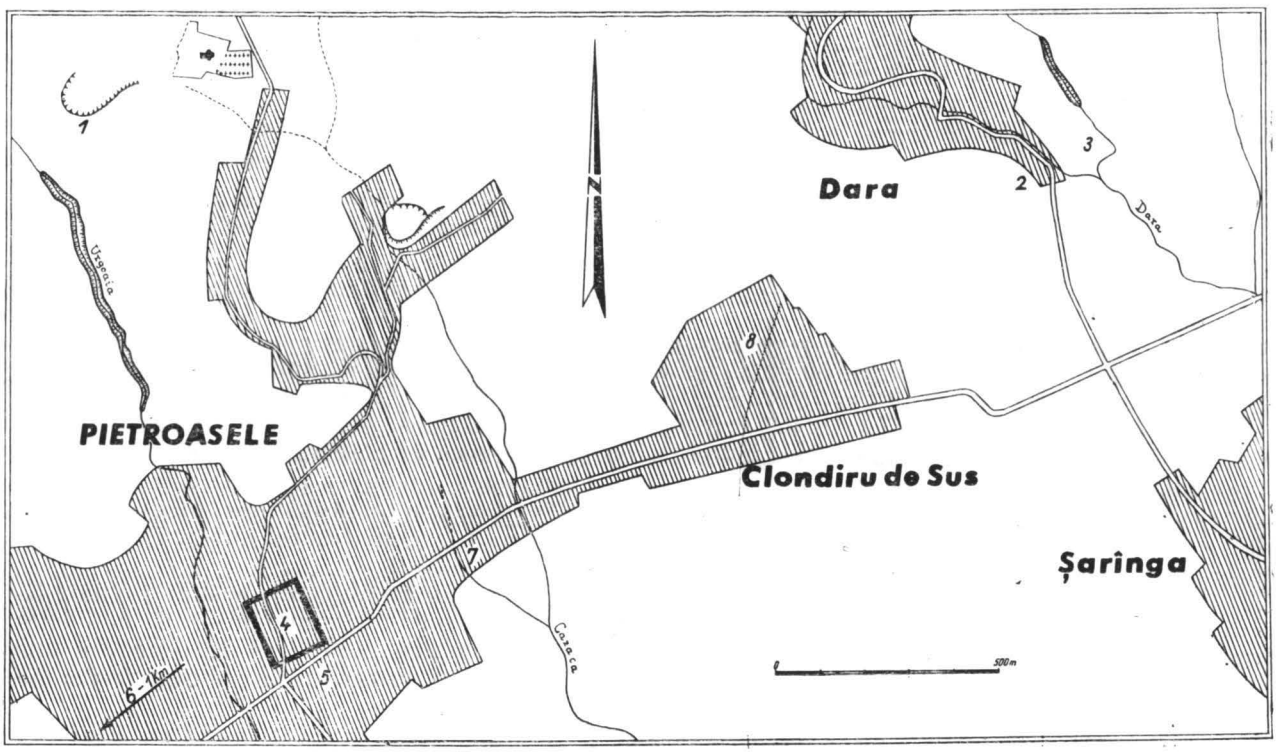

Fig. 1. Principaux objectifs archéologiques sur le territoire de la commune de Pietroasele : 1 lieu de la découverte du trésor ; 2 nécropole n° 3 de Dara ; 3 établissement de Dara ; 4 le camp ; 5 nécropole n° 1 appartenant au camp ; 6 nécropole n° 2 située dans l'enceinte de la Station viticole ; 7 les thermes du camp ; 8 nécropole n° 4 de Clondiru de Sus.

camp, déblayant l'intérieur du mur de l'est sur environ 70 m de longueur et le mur du nord sur environ 15 m. A cette occasion, les fouilleurs ont découvert l'intérieur de la tour du nord-est, dont la forme semble avoir été circulaire [2] (fig. 2/15 a). Un autre sondage a été pratiqué le long

[1] Malheureusement, le journal de chantier d'Al. Odobescu, ainsi que tout le matériel recueilli en 1866, ont disparu.

[2] Al. Odobescu, *Le Trésor de Pétrossa*, III, Paris-Leipzig, 1900, p. 19–21 ; voir également Al. Odobescu, *Opere*, IV, Tezaurul de la Pietroasa, București, 1976.

DACIA, N. S., TOME XXI, 1977, p. 199–220, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

du mur Sud et à l'est de la route actuelle qui mène vers le camp du côté sud (fig. 2/15 b). Enfin, deux autres sondages ont été exécutés à l'intérieur du camp, dont l'un en forme de croix (fig. 2/15 c, d). Les observations et les conclusions auxquelles avait abouti Odobescu se sont avé-

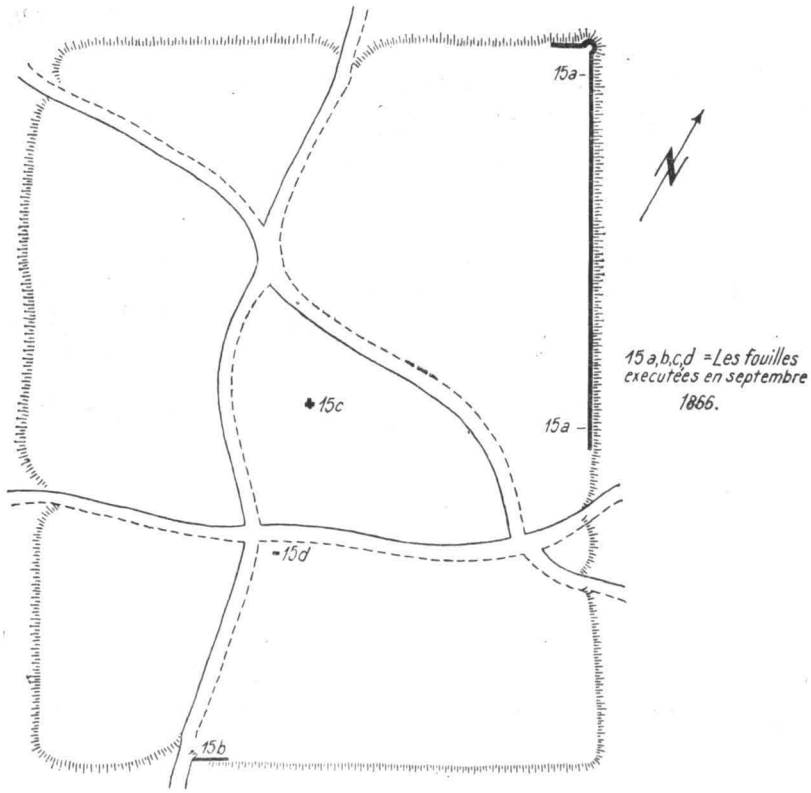

Fig. 2. Pietroasele. Plan des fouilles entreprises par Al. Odobescu en septembre 1866.

rées assez exactes, ce qui explique pourquoi nos propres recherches n'ont fait que confirmer en grande mesure ses conclusions chronologiques et historiques. Malheureusement, depuis la fin du dernier siècle, la recherche ne s'est pas maintenue aux résultats d'Odobescu [3].

De nombreuses enquêtes sur les lieux, menées par des personnes plus ou moins qualifiées, sans parler des sondages exécutés par des amateurs, ont malheureusement causé la perte des matériaux mis au jour et — pis encore — ont détruit des liens stratigraphiques entre la courtine et les niveaux d'habitat de l'intérieur [4]. La nécessité d'élucider une série de problèmes soulevés par ce site archéologique a dicté l'exécution de nouvelles recherches systématiques, qui ont commencé en 1973 et ont été poursuivies au cours des campagnes 1974—1976 [5].

Depuis les recherches d'Odobescu jusqu'à nos jours, le territoire du camp a subi des modifications dues au morcellement de lots cultivables et à la construction d'un grand nombre de nouvelles fermes, errigées en grande partie sur les ruines mêmes. On a donc été obligé de concevoir uns plan de fouilles échelonné en plusieurs années, la première étape étant réservée aux recherche

[3] Ces appréciations ne s'appliquent pas à l'ouvrage d'Ecaterina Dunăreanu-Vulpe, *Tezaurul de la Pietroasa*, Bucureşti, 1967, qui (p. 49) accepte la datation d'Odobescu. Radu Vulpe y avait déjà souscrit lors de l'investigation sur les lieux faite avec le groupe d'études du chantier de Poiana, cf. SCIV, 3, 1952, p. 217.

[4] Parmi les enquêtes sur les lieux menées par des archéologues compétents, mentionnons en premier lieu celle du groupe d'études de Poiana dirigé par Radu Vulpe. La zone a ensuite été explorée au cours des années 1959—1965 par un groupe d'études du Musée d'histoire de Buzău sous la direction de Victor I. Teodorescu. L'automne 1968, nous avons nous-même exploré la zone du camp avec Gh. Ştefan et N. I. Simache ; le matériel archéologique recueilli à cette occasion a été déposé au Musée d'histoire de Ploieşti. Auparavant, en 1963, une équipe d'amateurs avait détruit les liens stratigraphiques entre le mur sud et les niveaux d'habitat de l'enceinte, dans la portion comprise entre l'édifice du Conseil populaire et la route qui traverse le camp dans la direction nord-sud.

[5] La première campagne de fouilles a été menée par le groupe d'études composé de Magda Tzony et Ioana Cătăniciu, de l'Institut d'archéologie de Bucarest, et de Vasile Drâmbocianu, du Musée d'histoire de Buzău. Aux campagnes de 1974—1976 ont pris part Magda Tzony, Vasile Drâmbocianu et Marius Constantinescu, sous la direction de Gheorghe Diaconu. Les premiers résultats des recherches ont été communiquées sous forme de rapports aux sessions annuelles de l'Institut d'archéologie et du Musée d'histoire de Buzău. Un rapport plus ample a été publié dans Al. Odobescu, *Opere*, IV, *op. cit.*, p. 1 055—1 072.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

des zones moins bâties, à l'intérieur des cours et dans des portions de rues situées au-dessus des murs d'enceinte. Pour la première campagne, nous avons choisi la cour de Victoria Petrescu située dans la zone sud — sud-ouest du camp, à 15—20 m de l'édifice du Conseil Populaire, qui fut bâti au cours de la période d'entre les deux guerres, juste au-dessus de la tour sud-ouest du camp (fig. 3).

Nous y avons tracé deux sections : I A, orientée à peu près en direction est-ouest (20 × × 1,50 m) avec son extrémité ouest appuyée au mur d'enceinte (fig. 3) ; II A, orientée à peu près nord-est — sud-ouest (33 × 1,50 m), destinée à intercepter le mur d'enceinte et ses liens avec le fossé et le remblai de défense (fig. 3).

Au cours de la campagne de 1974, les recherches archéologiques se sont surtout concentrées sur le secteur A, où ont été pratiquées deux nouvelles sections et deux surfaces.

La section III A, parallèle aux autres sections du secteur A (14 × 2 m) a été tracée au nord de la section I A. L'extrémité ouest de la section a dépassé de quelques mètres vers l'ouest le mur d'enceinte (fig. 3). La section IV A, orientée à peu près dans la direction est-ouest (22 × 2 m), a été placée au sud de la section I A de 1973, avec le côté est prolongé presque jusqu'à la rue et le côté opposé jusqu'à environ 10 m du mur ouest (dans cette zone les niveaux d'habitat étant détruits par la construction d'une cave moderne). Au nord de la section I A, nous avons aménagé deux surfaces — A et B — en vue d'étudier de plus près des ensembles, qui n'ont d'ailleurs pas pu être fouillés intégralement à cause des treilles et du jardin qui occupaient partiellement le terrain. Au cours de cette même campagne de 1974, nous avons commencé à fouiller l'angle sud — sud-ouest du camp, au moyen de la section I B, mesurant 17 × 1,50 m, tracée dans la cour de Maria Potec dont les ancêtres sont mentionnés sur le plan d'Odobescu[6]. Dans l'angle nord — nord-ouest du camp nous avons tracé la section I C, longue de 30 × 1,50 m, sur la surface d'une ruelle, avec l'espoir d'intercepter le mur ouest et les liens de celui-ci avec les niveaux d'habitat de l'enceinte et de l'extérieur de celle-ci (fig. 3).

Au cours de la campagne de 1975, dans le secteur A, entre les sections I et III, a été placée la section V A (21 × 1,50 m). Dans le secteur B, ont été tracées deux sections — II B (22 × × 2 m) et III B (38 × 2 m) — dans le but d'intercepter le mur sud et de déterminer le rapport entre la courtine et son intérieur, et de vérifier surtout si sur ce côté, qui est le plus dégradé, le camp a eu ou non un fossé et un remblai de défense (fig. 3).

En 1976, deux nouvelles sections — IV B et V B — ont été exécutées dans le but de dégager le mur sud du camp, en vue d'obtenir de nouvelles données concernant la technique de sa construction (fig. 3).

La structure des murs et les procédés de construction ont pu être examinés dans toutes les sections appuyées à la courtine ou la dépassant à l'extérieur. D'après les données dont nous disposons, on constate qu'après le jalonnement du camp par l'architecte antique, les constructeurs ont commencé à creuser les tranchées des fondations. Leur largeur était d'environ 3 m. Là où les constructeurs ont atteint la roche vierge sous forme de blocs roulés, de moellons ou de cailloutis, ils s'y sont arrêtés afin d'y poser les fondations. Autant en longueur qu'en largeur ces tranchées ont été creusées en degrés, suivant le terrain et les couches de pierre[7].

Ensuite, dans les tranchées, creusées entre 0,50 et 0,70 m de profondeur, les constructeurs ont bâti les fondations, qui sur le côté ouest ont adhéré aux pierres ou au cailloutis[8]. Au cours de la campagne de 1976, nous avons reconstitué la méthode appliquée par les constructeurs au côté du camp, là où le sol est dépourvu de pierres. Dans la glaise jaune et sablonneuse, ils y ont creusé des tranchées jusqu'à 1,20 — 1,50 m de profondeur par rapport au niveau antique du sol (fig. 6/2,4). Ils les ont rempli de grands et moyens blocs de pierre de carrière jusqu'à une profondeur de 0,50—0,60 m en comblant les interstices avec de la terre pure obtenue à la suite du creusement des

[6] Voir le plan d'Odobescu, *ibidem*, p. 977, pl. 17 (au n° 1 du plan).

[7] Le procédé de construction des murs en degrés en longueur et en largeur, hérité des Romains, a été pratiqué jusqu'à une période avancée du moyen âge, cf. Gh. Diaconu et N. Constantinescu, *Cetatea Scheia*, București, 1960, p. 45—46.

[8] Dans certaines zones de l'enceinte, les grosses pierres et les moraines entraînées depuis le massif d'Istrița affleurent, tandis que d'autres sont situées à une grande profondeur, en fonction des crêtes et des ravins existant au pied de la colline avant les processus de colmatage et de charriage.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

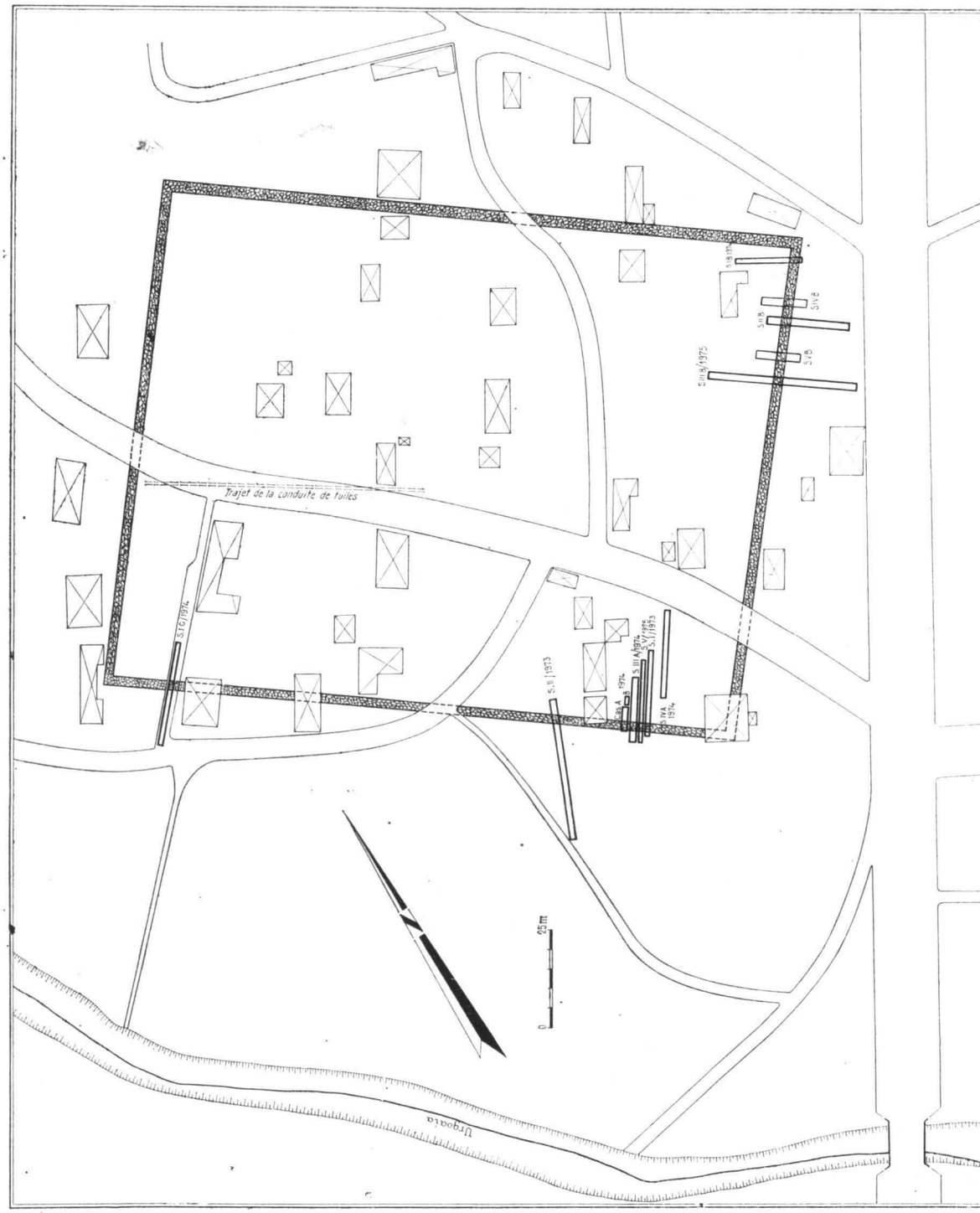

Fig. 3. Pietroasele. Plan du camp, montrant les recherches faites au cours de la période 1973—1976.

tranchées (fig. 6/2,3 ; 7/2). Sur ce mur de pierres sèches de 0,80 — 1,20 m, ils ont coulé par endroits l'emplecton. A partir du niveau du sol, ils ont élevé les parements du mur, en pierre de taille, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'enceinte (fig. 6/1 ; 7/3). Le système adopté par les constructeurs pour le mur du côté sud leur a été dicté par deux raisons principales : ils réalisaient ainsi une considérable économie de mortier et, en second lieu, le mur sec avait la capacité d'absorber l'humidité et d'éviter les fissures.

La terre, les cailloux, le sable et l'argile extraits lors du creusement des tranchées de fondation ont été jetés autant à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'enceinte. Ces matériaux forment une

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

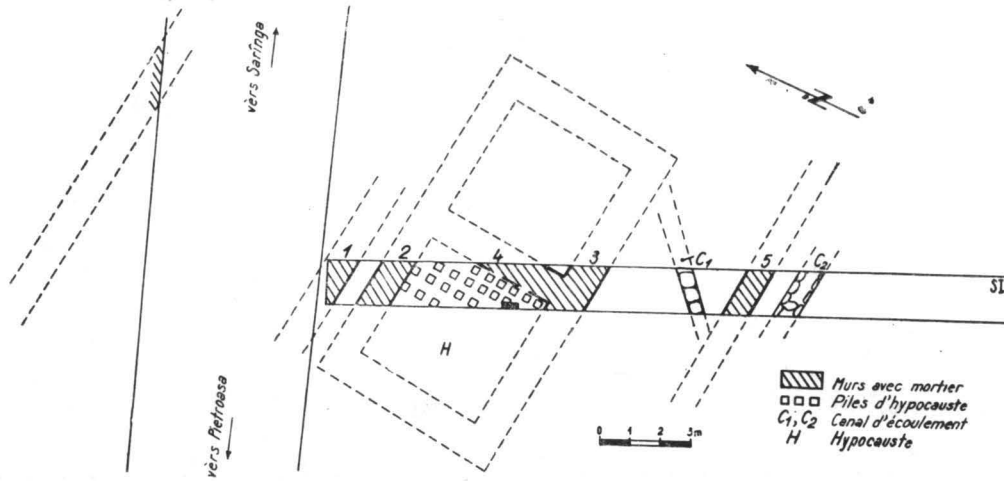

Fig. 4. Pietroasele. Plan des fouilles dans la zone des thermes.

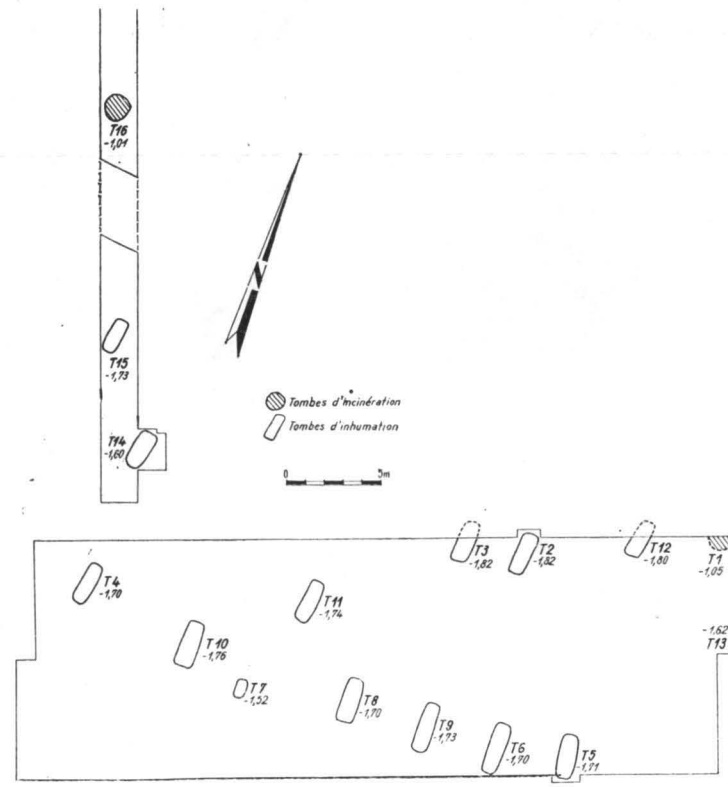

Fig. 5. Pietroasele. Plan des sondages faits dans la nécropole n° 2.

couche de déblai de 7 — 8 cm d'épaisseur près du mur et qui s'amenuise vers l'intérieur du camp. A l'extérieur, cette couche est disparue dû à l'érosion de la terre par l'action de l'eau sur les pentes naturelles des ravins qui bordaient le camp sur ses côtés ouest et sud.

Une analyse sommaire du mortier a indiqué la présence de la pierre à chaux, de brique pilée, de charbon, de sable et de cailloux.

Depuis le niveau antique du sol, le mur a subi un double retrait de 15 à 20 cm, de sorte que sa partie visible avait une épaisseur de 2,70—2,80 m (fig. 7/2,4). On constate également qu'à partir du niveau antique du sol, et toujours de part et d'autre, le mur était pourvu d'un parement de blocs de pierre de taille (fig. 6/1 ; 7/3). L'espace d'entre les deux parements a été rempli de pierres de différentes dimensions et de mortier. Dans certaines portions, on distingue encore l'empreinte dans le mortier cru des planches qui avaient servi de coffrage jusqu'au durcissement du mortier.

La pierre employée à la construction de la courtine provient de calcaires d'âge sarmatien des carrières locales, situées pour la plupart dans le massif d'Istrița, mais surtout dans la vallée de l'Urgoaia, depuis des versants des collines où s'élèvent aujourd'hui les maisons du village jusque dans la zone où, selon la tradition, fut découvert le trésor (fig. 1/1).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

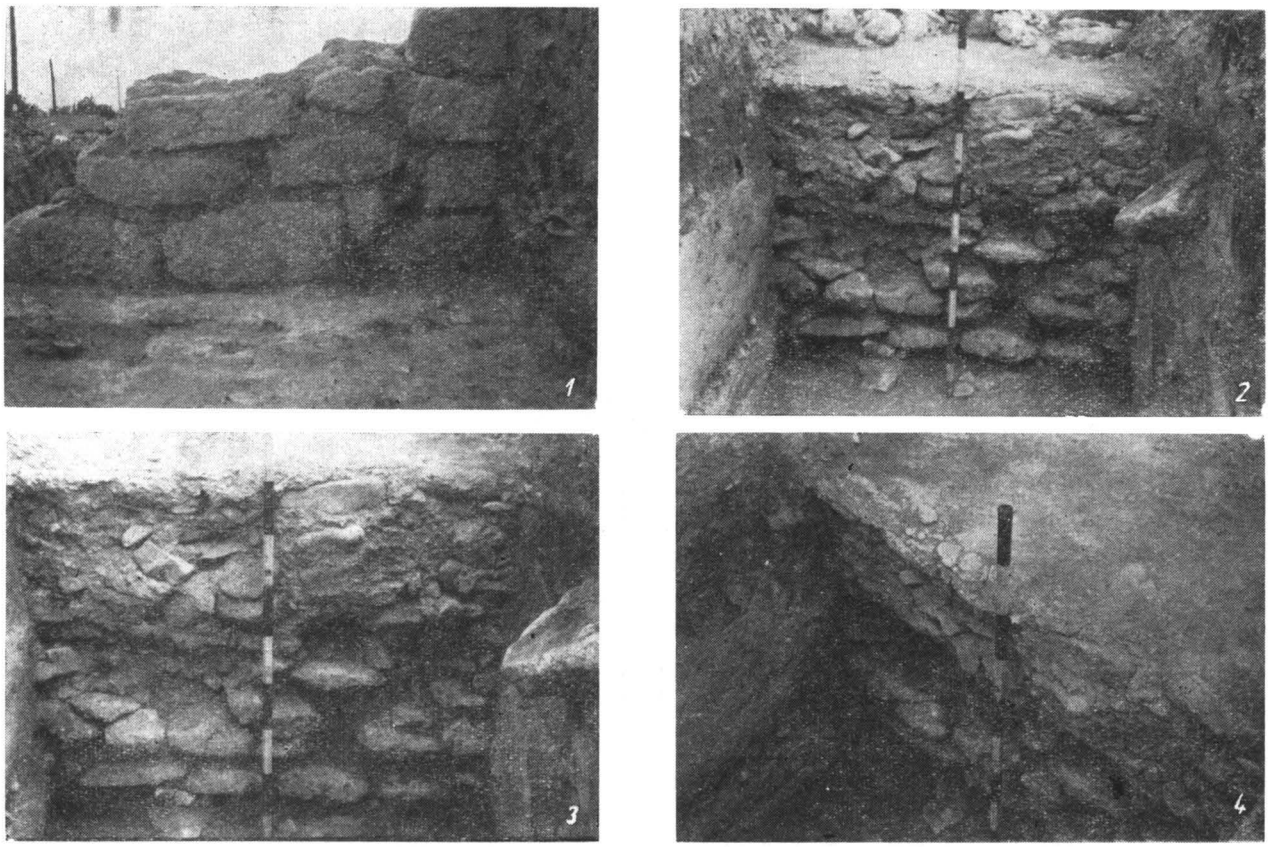

Fig. 6. Pietroasele. 1 vue de la face intérieure du mur sud, avec son parement de pierres de taille; 2—4 face extérieure du mur sud, vue des fondations.

Autant les fours à chaux que les fours à brique étaient probablement situés au nord du camp, dans la zone de la source d'eau qui, pendant ou après les travaux de construction, fut amenée au camp par une conduite en tuiles creuses, découverte de nos jours dans les cours des habitants (fig. 3).

Le bois utilisé pour les échafaudages et coffrages (planches, madriers, etc.), ainsi que celui nécessaire pour le chauffage des fours, était fourni par les forêts qui recouvraient en ce temps-là le massif d'Istrița.

Environ 400 m est du camp, dans les fossés de la route Pietroasele — Șarînga, se trouvent des restes de murs liés avec du mortier[9] (fig. 1/7). Nous avons exécuté une section (24 × 1,50 m) orientée NNO—SSE, perpendiculaire à la route, dans la cour de l'habitant Ștefan Moldoveanu (fig. 4). Après déblaiement du sol végétal, nous avons mis au jour cinq murs.

Le mur 1 — dont nous n'avons pu examiner qu'une petite portion, la plus grande partie étant recouverte par la route.

Les murs 2 et 3 — parallèles au précédent, situés à une distance de 1 m de celui-ci et de 5,50 m l'un de l'autre (fig. 4).

Le mur 4 — perpendiculaire au mur 3, ainsi qu'au mur 2, avec lesquels il faisait corps, et qui séparait deux pièces à hypocauste (fig. 8/1).

Les murs 2—3 et 4, solidement construits, ont 1—1,10 m d'épaisseur et les fondations de 0,70 —0,80 m de profondeur. La technique de construction est celle habituelle romaine, consistant en un emplecton de pierre de carrière lié avec du mortier, compris dans un double parement de grands blocs de pierre (fig. 8/2).

Sur le plancher d'une des pièces, découverte dans notre section, recouverte d'une couche de mortier, reposaient 20 piles d'hypocauste, situées à une distance de 0,30—0,40 m les unes des autres ; elles sont formées de 4 à 6 briques rectangulaires (dimensions : 0,20—0,18 × 0,07—0,08 m)

[9] Les thermes ont été fouillés par Magda Tzony, la nécropole n° 2 (Station viticole de Pietroasele) par M. Constantinescu, la tombe de Clondiru (nécropole n° 4) par V. Drâmbocianu, qui ont rédigé les paragraphes respectifs dans le cadre de la présente étude.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

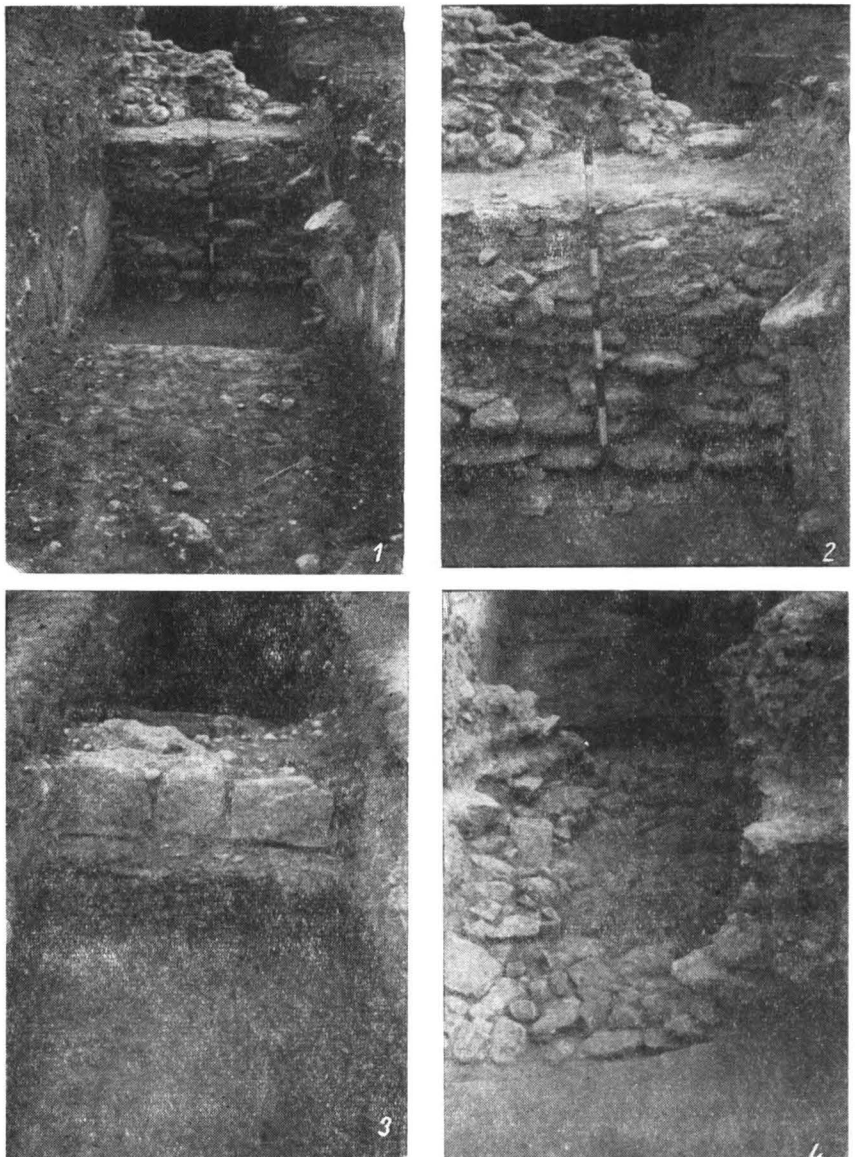

Fig. 7. Pietroasele. 1—2 mur sud, face extérieure, fondations en pierres liées avec de la terre; 3 mur sud, face extérieure, avec son parement de pierres de taille; 4 partie démantelée du mur sud.

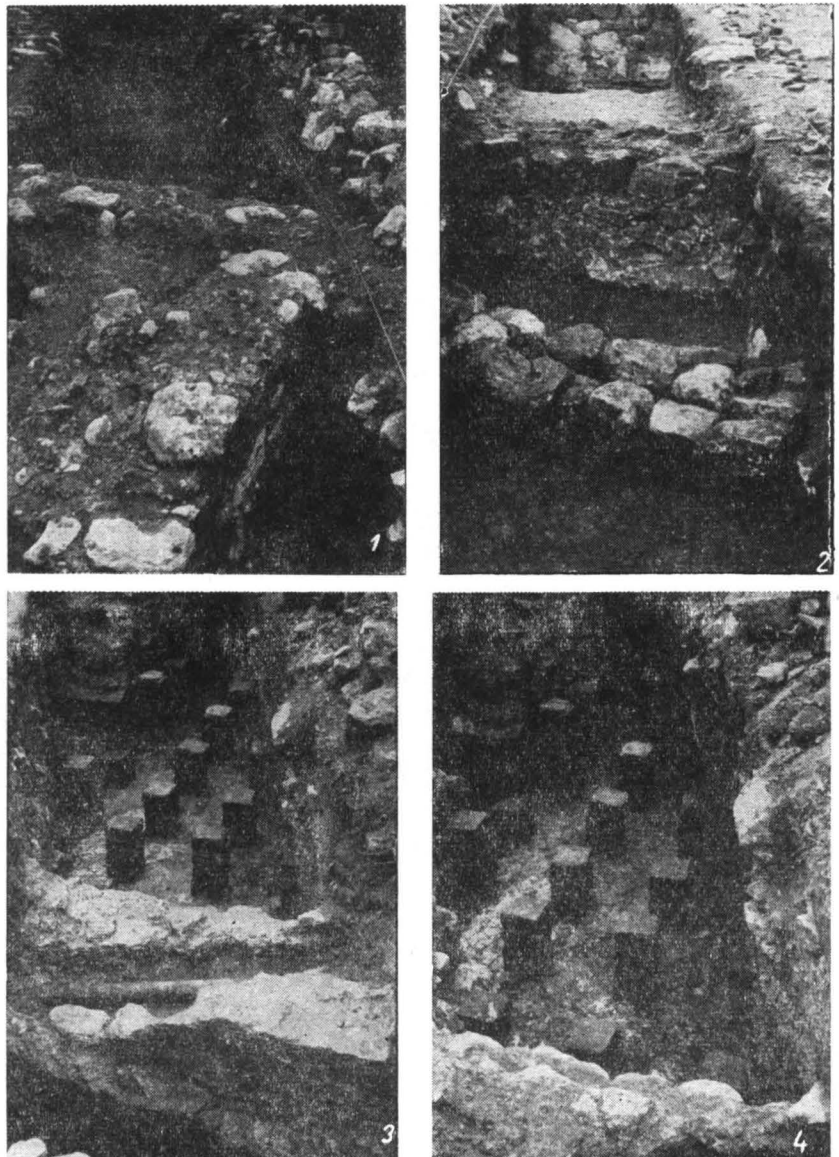

Fig. 8. Pietroasele. 1—4 Portions de la section qui traverse l'édifice des thermes.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

superposées et liées avec du mortier. De l'hypocauste nous avons extrait un fragment de brique sur lequel sont inscrites en écriture inverse les lettres C P F. Ces briques estampillées indiquent la présence d'une troupe de la XIe légion Claudia, dont le siège se trouvait à Durostorum [10] (fig. 9). Sur les rangées de piles avaient été appliquées de grandes plaques de brique (*tegulae bipedales*) liées avec un mortier spécial, résistant à l'eau et au feu *(opus signinum)*. Des

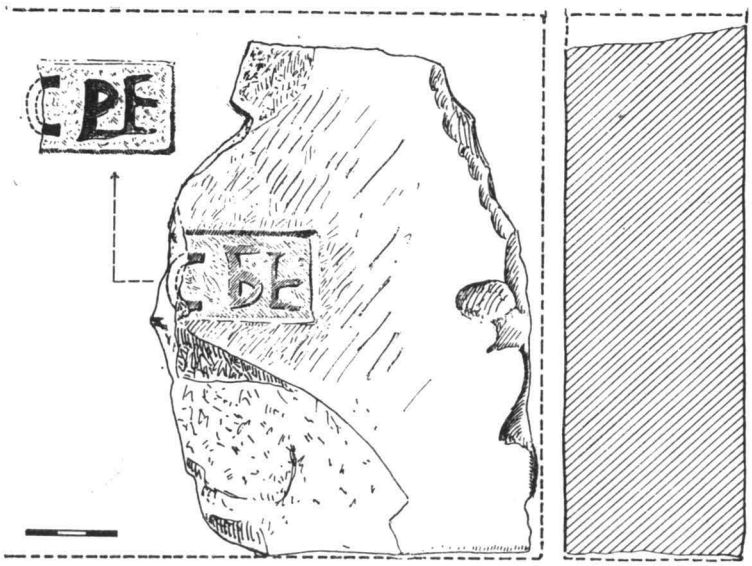

Fig. 9. Pietroasele. Fragment de brique estampillée (XIe légion Claudia Pia Fidelis).

fragments de ces *tegulae* ont été découverts dans la terre de remblai. Les deux hypocaustes communiquaient entre eux par l'intermédiaire de trois voûtes en briques, construites à la base du mur de séparation d'entre les deux pièces (fig. 8/3,4).

A 4,60 m sud du mur de l'hypocauste se trouvait le mur 5, qui clôt une autre pièce. Sous le pavage de celle-ci avait été aménagé un canal d'écoulement de l'eau, aux parois construites de plusieurs briques superposées et recouvertes de *tegulae* de grand format, liées avec du mortier. Au niveau du pavage correspondant à la partie supérieure du canal, nous avons découvert *in situ* une petite plaque de marbre, indiquant que cette pièce a été plaquée de marbre. Cette pièce a pu servir de vestiaire, à moins qu'elle n'ait été la *palaestra* (salle de gymnastique et de culture physique). De nombreuses plaques de marbre, en position secondaire, ont encore été trouvées dans l'espace compris entre les murs 1 et 2, large de 1 m plus, probablement un couloir.

En dehors du mur 5, qui était le mur extérieur sud des thermes, nous avons découvert un second canal d'écoulement, construit en pierres de dimensions moyennes, sans mortier (fig. 8/2).

Enfin, de l'autre côté de la route, dans le fossé de gauche est apparu le mur nord des thermes, parallèle à ceux décrits (fig. 4).

La découverte fortuite, non loin des thermes, de conduites en tuiles creuses, démontre qu'il s'agit de canaux d'adduction qui alimentaient les thermes avec l'eau des sources de la colline d'Istriţa, qui sont captées aujourd'hui encore pour les besoins du village.

De nombreux matériaux récoltés dans les décombres provenant des fouilles s'ajoutent à ceux découverts *in situ* : tuiles creuses de faîtières ; bouchons d'argile (*tubuli*) servant à obturer les orifices de circulation de l'air chaud ; *tegulae mammatae* pour l'écoulement des gouttes d'eau produites par la condensation des vapeurs ; et d'autres encore (fig. 10/6, 7, 11).

La céramique, quoique peu abondante, est d'une importance particulière pour la datation des thermes. Ainsi, on a trouvé des fragments d'amphores romaines et de vases modelés dans une pâte fine, de couleur grise, ou en pâte grumeleuse. On a trouvé également de la céramique romaine de luxe, ainsi que l'espèce émaillée, de couleur jaune olive (fig. 10). En général, il s'agit de la même céramique que dans le camp, ce qui prouve que les deux ensembles étaient contemporains et ont servi à la même population.

★

[10] Voir *Notitia Dignitatum*, FHDR, II, p. 211.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Au cours des recherches entreprises par Al. Odobescu, des tombes avaient été identifiées dans la zone qui s'étend au sud du camp. Du reste, l'un des plans de l'époque indique, sur le côté sud de la forteresse, des « tombes antiques » [11] (fig. 1/5).

En effet, au cours de ces dernières décennies, des tombes isolées sont apparues à une distance d'environ 70—80 m du mur sud du camp, l'une, d'inhumation, avec « Zwiebelknopffibel » [12].

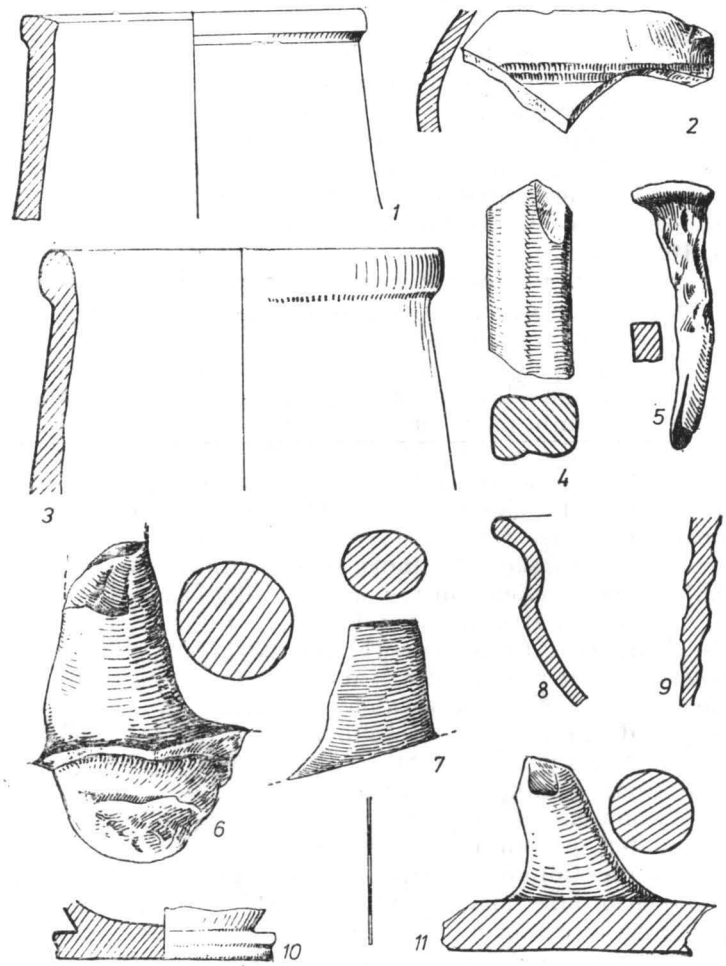

Fig. 10. Pietroasele. Fragments de vases, *tegulae* et un clou en fer provenant des thermes.

Au cours de la campagne de 1975, une autre tombe d'inhumation est apparue à l'occasion de l'aménagement d'un bassin collecteur dans la cour de l'instituteur Ion Constantinescu. Le mobilier comprenait un vase fait à la main, un couteau en fer et un peigne au manche en forme de cloche, muni d'un anneau-accroche de bronze [13] (fig. 20/5). Au cours de la campagne de 1976, nous avons récolté enfin l'inventaire de cinq autres tombes d'inhumation, apparues dans les tranchées de fondation d'un ensemble social construit par les édiles de Pietroasele près du côté sud du camp (fig. 25/4). Toutes ces découvertes semblent appartenir à une seule nécropole qui se trouve sur le côté le plus accessible de la fortification, à savoir sur l'axe de l'entrée principale, conformément à la tradition romaine.

★

La nécropole n° 2, découverte par hasard, est située sur le terrain de la station de recherches viticoles Pietroasele, dans la zone des édifices à caractère social. Elle a été détruite en partie

[11] Al. Odobescu, *Opere*, IV, *op. cit.*, p. 3, fig. 2.

[12] La tombe renfermant la fibule de type « zwiebelknopf », découverte par hasard au sud du camp, a été présentée dans une communication à la session du Musée d'histoire de Buzău, d l'automne de 1975, par V. I. Teodorescu.

[13] Le mobilier de la tombe se trouve au Musée d'histoire de Buzău. La découverte a été communiquée par M. Constantinescu à la session mentionnée plus haut.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

lors de l'aménagement d'une construction [14]. Ce point se trouve à environ 1 km au sud-ouest du camp, sur la terrasse formée au confluent des cours d'eau Urgoaia et Gîrla Măţioana (fig. 1/6). Les tombes étaient disposées en rangées orientées en direction est-ouest. La distance entre les rangées était de 3 à 4 m et celle entre les tombes, dans le cadre d'une même rangée, de 3 à 5 m (fig. 5).

Les recherches dans la nécropole ont comporté deux étapes. Au cours de la première, qui s'est déroulée du 29 janvier au 14 mars 1976, nous avons fouillé la surface entamée par les travaux modernes de construction, sur une superficie totale de 444 m² [15] (fig. 5). Sept tombes ont été détruites par les constructeurs. Néanmoins elles ont pu être passées sur le plan général. Cinq autres ont fait l'objet de recherches systématiques (M.7, M.8, M.9, M.10 et M.11). La tombe M. 13 située à l'extérieur de la surface de fouille (fig. 5) n'a pas été touchée. Au cours de la seconde étape (octobre—novembre 1976), les recherches ont été poursuivies par l'exécution d'une section de 34,70 × 2 m, placée entre les fondations du nouvel immeuble et un édifice antérieur faisant partie de l'ensemble social (fig. 5). Cette section a fait apparaître trois tombes : M.14, M.15 et M.16. Au total, des 15 tombes fouillées, 13 étaient d'inhumation et 2 d'incinération (M.1 et M.16)[16] (fig. 5).

Les fosses des tombes d'incinération ont une forme presque circulaire bien qu'irrégulière, 1—1,15 m de diamètre et referment les restes des bûchers : ossements humains calcinés, charbon, cendre, fragments céramiques, ainsi que des morceaux de terre brûlée rouge provenant des plates-formes des bûchers. Une découverte importante a été faite dans la tombe nº 16 : à côté d'autres fragments céramiques, ceux provenant de deux cassolettes daces.

Les tombes à inhumation ont des fosses rectangulaires aux coins légèrement arrondis, profondes de 1,50 à 2 m. Elles sont orientées dans la direction sud-nord, à l'exception de la tombe nº 2, qui est orientée nord-sud. Dans cinq tombes on avait disposé rituellement sous le crâne ou autour de celui-ci, des pierres. Dans deux (10 et 11), le cadavre avait été déposé entre deux panneaux de bois. Le squelette de la tombe 7 était allongé sur le côté droit, en position recroquevillée. Au pied du mort se trouvait toujours un ou deux vases. Trois tombes (M.6, M.9 et M.10) renfermaient des armes [17] (fig. 24).

Dans quatre tombes (M.6, M.7, M.9 et M.10) on a trouvé des monnaies émises sous le règne de l'empereur Constance II (fig. 23/1—3). A noter que dans trois cas il s'agit justement des tombes où il y avait des armes. Dans la tombe 7, au milieu d'un collier de perles, se trouvait une pendeloque faite de deux monnaies de Constance II collées par une matière résineuse. Le collier de perles de la tombe 7 a été déposé séparément dans la tombe. En échange, dans la tombe 8 des perles ont été trouvées sur la poitrine, le cou et les poignets du mort. La tombe 8 renfermait comme pièce principale du mobilier une fibule « mit umgeschlagenem Fuss » (fig. 11/11). Signalons encore la présence, dans le mobilier des tombes, de boucles de ceintures en bronze ou en fer, y compris des exemplaires à anneau de bronze et ardillon de fer (fig. 11/5, 6, 10). Enfin, mentionnons parmi les autres pièces du mobilier funéraire : des couteaux, une boucle d'oreille en bronze (M.7), une fusaïole (M.5), l'extrémité en bronze d'une poignée d'épée (M.10), une pendeloque en forme de croissant, une autre pendeloque rectangulaire, un anneau, une maille tubulaire en métal blanc (M.14), etc. (fig. 11).

La nécropole nº 2 de Pietroasele a, donc, un caractère biritual.

Les monnaies déposées rituellement dans les tombes à armes, entre les doigts de la main droite, attestent la coutume antique de « l'obole de Charon ». Les armes de facture romaine indiquent peut-être la présence parmi les troupes du camp, dès l'époque des successeurs de Constantin le Grand, de populations allogènes qui, conformément au traité conclu en 332, avaient probablement aussi certaines obligations militaires envers l'Empire romain. La nécropole a été utilisée également par la population autochtone, ainsi qu'il ressort des tasses daces présentes dans les tombes à incinération.

D'après l'ensemble du mobilier funéraire, ainsi que d'après la rite et le rituel identifiés, la nécropole nº 2 peut être datée du milieu et de la seconde moitié du IVᵉ siècle de n.è.

[14] Nous avons été informés de la découverte de ces vestiges archéologiques par l'Ing. Valeriu Popa, directeur de la Station de recherches viticoles de Pietroasele, qui a récupéré sur-le-champ une partie du mobilier des tombes bouleversées : une monnaie en argent, une pointe de javelot à quatre arêtes, une boucle de ceinture en bronze, une écuelle et un fragment de vase.

[15] Au cours de cette première période on n'a travaillé que 8 jours, en étapes d'un ou de deux jours, avec de longues interruptions, à cause des conditions atmosphériques.

[16] La tombe nº 13, d'inhumation, qui n'était pas comprise dans la zone réservée aux constructions, est restée en dehors de la fouille.

[17] Ce rituel n'apparaît au IVᵉ siècle de n.è. que chez les populations établies dans les territoires appartenant à l'Empire romain.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

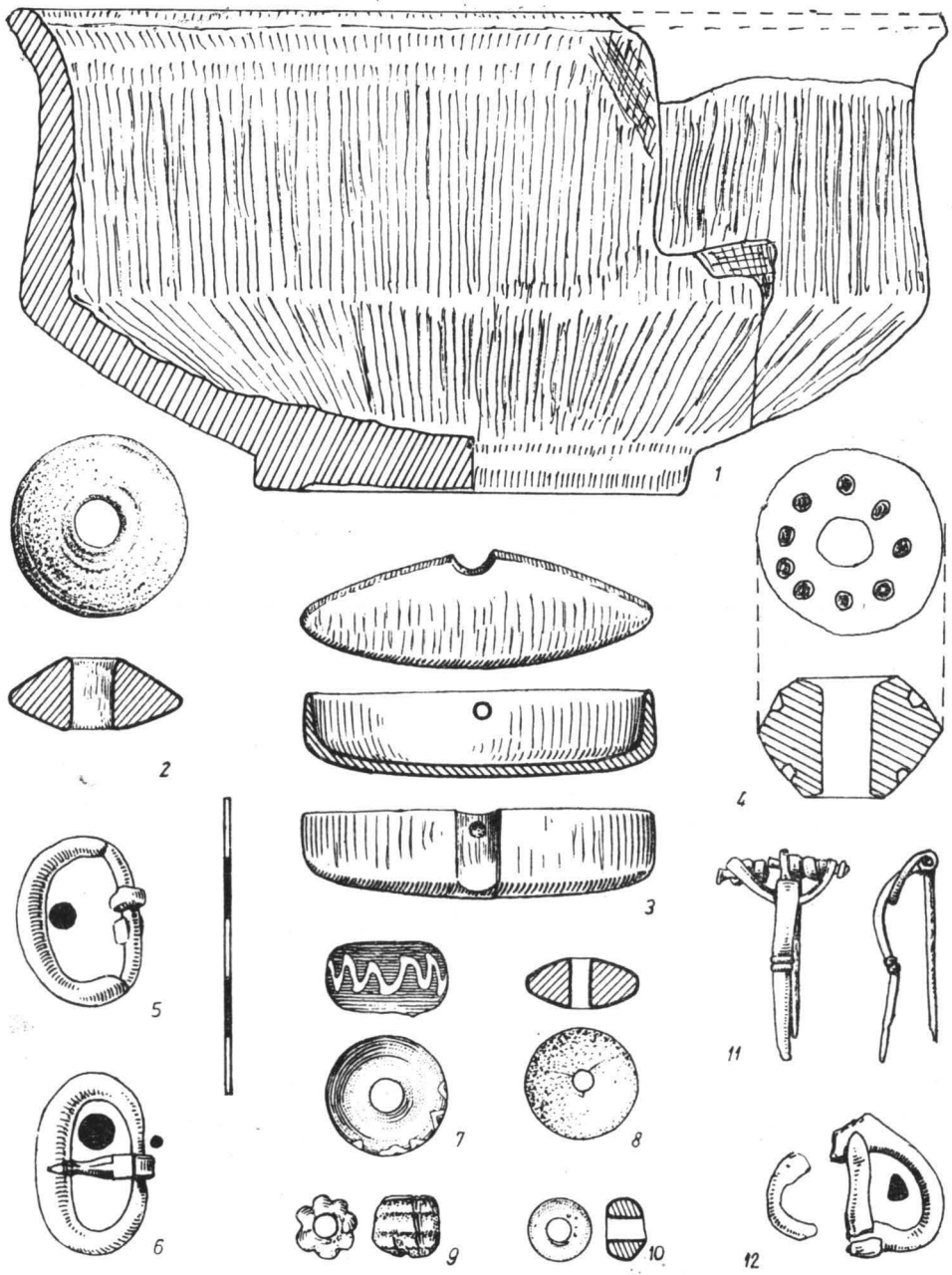

Fig. 11. Pietroasele. Nécropole n° 2 : 1,5 tombe 5 ; 2, 5, 7 tombe 7 ; 6 tombe 6 ; 11 tombe 8 ; 3, 9, 12 tombe 10.

A 1500 m environ nord-nord-est du camp et à 1000 m environ dans la même direction par rapport aux thermes, sur la rive droite du petit cours d'eau Dara, on a découvert un broc et une écuelle sur la paroi extérieure et la base desquels avaient été incisées après la cuisson des vases, quelques signes alphabétiques appartenant à la famille des runes ou des monogrammes (fig. 12). Une exploration du lieu nous a permis d'identifier autant la nécropole dont provenaient les vases que l'établissement respectif [18] (fig. 1/2,3). Cette trouvaille a été rapportée en due forme, à son heure et les recherches qui seront entreprises sous peu nous fourniront sans doute des données nouvelles sur cette troisième nécropole de Pietroasele, qui date toujours du IVe siècle de n.è. et de la même époque que celle du camp romain et des thermes.

★

[18] Gh. Diaconu, *Zwei Gefässe aus dem 4. Jh.u.Z. von Pietroasele-Buzău*, Dacia, N. S., 20, p. 269–270.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Enfin, une quatrième nécropole a été identifiée dans le village de Clondiru de Sus, sous la cour de l'habitant Nicolae Ivașcu. Elle est représentée pour l'instant par une seule tombe d'inhumation (fig. 1/8), dont le squelette se trouve à 2 m environ de profondeur, orienté à peu près dans la direction nord-sud. Le mobilier funéraire a livré :

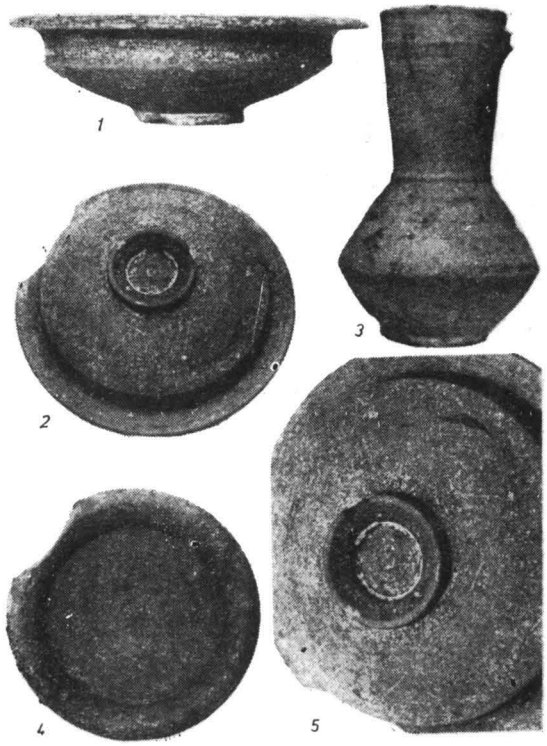

Fig. 12. Pietroasele. L'assiette et le broc découverts dans la nécropole n° 3 de Dara.

— un pot-bocal tourné en une pâte sablonneuse de couleur grise. La lèvre du vase est évasée largement en dehors à sa partie supérieure, ses épaules sont relevées, sa base est pourvue d'un anneau de soutènement. Sous la lèvre, dans la pâte crue, le potier a fait une incision, ainsi qu'une autre, plus marquée, dans la région de l'épaule (fig. 25/3);

— deux amphores faites dans une pâte rouge brique. L'embouchure des vases est de forme annulaire, le col allongé est compris entre les deux anses. La panse des amphores est légèrement bombée, la base est piriforme, biseautée à l'un des vases et se terminant en bouton à l'autre (fig. 25/1);

— un gobelet en verre jaune verdâtre à irisations. Le verre a la bouche large, le col légèrement prononcé, la panse droite avec tendance à s'arrondir vers la base, ce qui lui donne une forme légèrement concave (fig. 25/5). Trois rangées d'alvéoles ont été réalisées sur la paroi du verre, à savoir 10 alvéoles à sa partie supérieure, 9 au milieu et 8 vers la base (fig. 25/5). Tant par sa forme que par son décor, cette pièce rappelle l'exemplaire connu de Zurovka, datée des années 325—375 [19].

*

Dans l'enceinte du camp, des thermes et des quatre nécropoles, nous avons mis au jour un abondant matériau archéologique : céramique, objets métalliques et en os, objets de parure, ainsi que nombreux ossements d'animaux. Dans ce qui suit nous présentons surtout les matériaux découverts dans l'enceinte du camp romain, où les recherches se trouvent à un stade relativement avancé, provenant des niveaux d'habitat et des habitations de surface ou à demi enfouies dans le sol.

La céramique découverte à Pietroasele peut être répartie en deux grandes catégories : modelée et tournée. La première catégorie représente à peu près 25—30% du total [20].

La céramique faite à la main se divise en deux groupes : le premier comprend les vases à pâte uniforme, sans impuretés et relativement peu friable ; le second est caractérisé par des vases modelés en pâte grossière, mêlée parfois de sable et de menus cailloux, ou bien de tessons pilés, voire de grains de calcaire. La forme prédominante est celle du pot-bocal, de petites ou de moyennes dimensions, au profil varié, depuis le vase à la base biseautée et plate, l'embouchure verticale, sans retrécissement entre le corps et la lèvre, jusqu'à celui à base massive, élargie vers l'extérieur et à rebord bas épaissi et évasé en dehors (fig. 16/4). Une seconde forme est celle de la tasse sans anse, de tradition géto-dace (fig. 13/4). Mentionnons enfin les vases en miniature propres à la céramique du La Tène géto-dace (fig. 19/3). Comme éléments décoratifs apparaissent les lignes ondulées incisées dans la pâte crue, le décor en zig-zag, les encoches surtout sur la lèvre, la bande appliquée en relief, décorée d'une suite d'alvéoles et, enfin, certains autres motifs caractéristiques à la poterie modelée des Géto-Daces (fig. 13/1—9).

---

[19] Günter Rau, *Körpergräber mit Glasbeigaben des 4. nachchristlichen Jahrhunderts im Oder-Weichsel Raum*, Acta praehistorica et archeologica, 1972, 3, p. 167.

[20] La céramique livrée par le camp de Pietroasele a été remise pour étude à Magda Tzony, membre du groupe d'étude du chantier. En ce qui concerne les proportions de la céramique manuelle et de la céramique tournée, mentionnons que dans les sites du type Sîntana de Mureș le pourcentage est le plus souvent en faveur de cette dernière catégorie. Du reste, à mesure que l'on dépasse la phase de développement maximum de cette culture et que l'on se rapproche de sa phase finale, la céramique manuelle diminue nettement comme quantité, étant remplacée par la céramique à pâte grumeleuse.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

La céramique tournée est en proportion de 70—80% et comprend plusieurs groupes. Du premier font partie les vases en pâte fine, de couleur grise ou, plus rarement, jaune rougeâtre ou rouge brique [21]. Les principales formes sont : les pots de grandes ou moyennes dimensions, les écuelles, parfois au profil en forme d'*S*, les petites cruches et différentes séries de cruches et de brocs à anses[22] (fig. 14/2,3). Le décor est varié, depuis les incisions et le polissage jusqu'aux motifs d'origine romaine, exécutés à la molette (fig. 14).

Le deuxième groupe de céramique tournée est celui en argile grumeleuse, connue sous le nom de « céramique à pâte de ciment » [23] (fig. 14/6, 8, 10, 12, 14). On y retrouve en premier lieu le bocal de tradition provinciale romaine, ayant une capacité de 2 à 5 l. La pâte de ces vases est rugueuse, en raison de la grande quantité de sable mêlée à la terre glaise. L'embouchure, légèrement épaissie et évasée, est pourvue d'une saillie destinée à recevoir le couvercle ; le col est plutôt court, la panse globulaire, et la base coupée droit à l'aide d'une ficelle ou d'une planchette. Le décor consiste surtout en lignes incisées sur les épaules, plus rarement en motifs exécutés à la molette. De ce groupe font partie également les vases à privisions (*Krausengefässe*) dont la capacité atteint de 7 à 15 l. (fig. 16/5). Ils ont surtout la lèvre en forme de *T*, le corps sphérique et la base droite et sont décorés autant sur la lèvre que sur la panse, soit au peigne, soit à l'aide d'un instrument en os ou en bois d'essence dure, avec des motifs de lignes ondoyantes multiples alternant avec des bandes incisées dans la pâte crue. Certains exemplaires ont été décorés à la molette, ou bien ont un ornement d'alvéoles (fig. 16/5). Une dernière forme enfin, plutôt rare, est celle des cruches à une seule anse, au col tubulaire ou à bec, imitant les cruches en pâte fine.

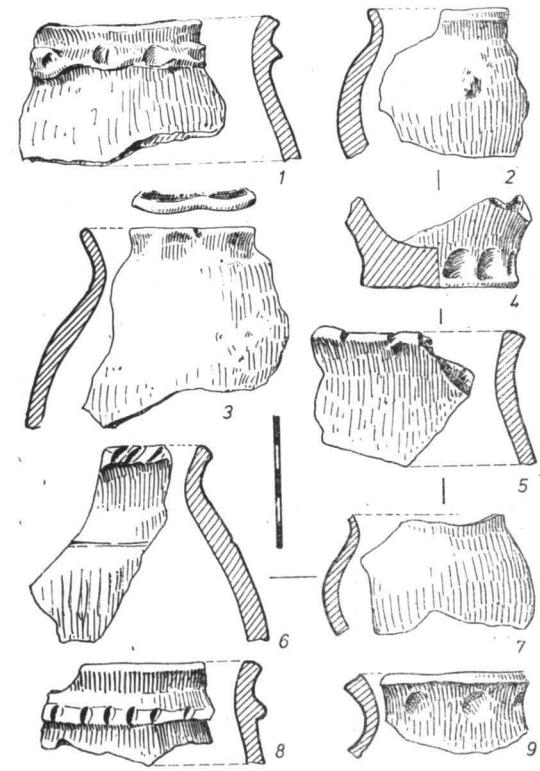

Fig. 13. Pietroasele. Fragments de lèvres de vases faits à la main.

Le troisième groupe est celui de la céramique romaine d'importation. Il est constitué en premier lieu par les amphores, de formes et de dimension variées, faites soit en pâte sablonneuse cuite jusqu'au rouge vif, soit en kaolin. Le col en est tubulaire, la panse sphérique, la base pointue ou bombée, terminée par un bouton. Deux variantes de décor sont attestées : des stries denses imprimées sur la pâte crue au moyen d'un instrument en forme de peigne, ou des côtes réalisées au cours du tournage. Parmi la céramique romaine d'usage courant importée on remarque quelques formes telles que : les écuelles, mais particulièrement les cruches et les brocs à anses. Ces pièces sont faites en pâte assez fine et bien cuite. Nous signalons, enfin, dans le même groupe la céramique émaillée. Parmi les formes que nous avons pu reconstituer, nous citons la cruche à une ou deux anses et le broc à une seule anse [24]. L'émail en est le plus souvent de couleur vert

---

[21] La céramique à pâte fine de couleur rouge jaunâtre ou rouge brique n'est pas caractéristique pour la culture Sîntana de Mureş—Tcherneakhov. On la rencontre surtout dans l'aire sud-ouest de la culture. Il se pourrait que cette céramique y ait pénétré par l'entremise des Romains et des Daces libres de Munténie. Notons de même que la céramique en question apparaît dans les niveaux tardifs de la culture, par exemple à Gherăseni - Buzău et, dernièrement, à Cireşanu-Mizil, dans un établissement qui — selon l'opinion de Victor I. Teodorescu, exprimée lors de la session annuelle de rapports de février 1976 — date de la fin du IVe siècle et du début du Ve siècle de n.è.

[22] Les brocs à bouche trilobée ou bec ne sont attestés que dans la zone ouest de l'aire de diffusion de la culture de type Sîntana de Mureş. D'après nos connaissances actuelles, ce type de vase s'est propagé dans la nouvelle culture à partir des ateliers autochtones et ne dépasse pas à l'est la ligne du Dniestr ; voir également à ce sujet B. Mitrea et C. Preda, *Necropolele din secolul al IV-lea în Muntenia*, Bucureşti, 1966, p. 135.

[23] Au sujet de cette catégorie céramique et du rôle du tour du potier, voir Gh. Diaconu, Dacia, N. S., 14, 1970, p. 243—250.

[24] Sur la base des fragments récoltés, on peut reconstituer des cruches ou des brocs à une seule anse ou à deux anses du type de ceux découverts à Spanţov et à Nicolae Bălcescu, cf. B. Mitrea et C. Preda, *op. cit.*, p. 256, fig. 80 et p. 377, fig. 246/4 ; voir également Eszter B. Vágó et István Bona, *Die Gräberfelder von Intercisa, der spätrömische Südostfriedhof*, Budapest, 1976, pl. 27 et 28.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

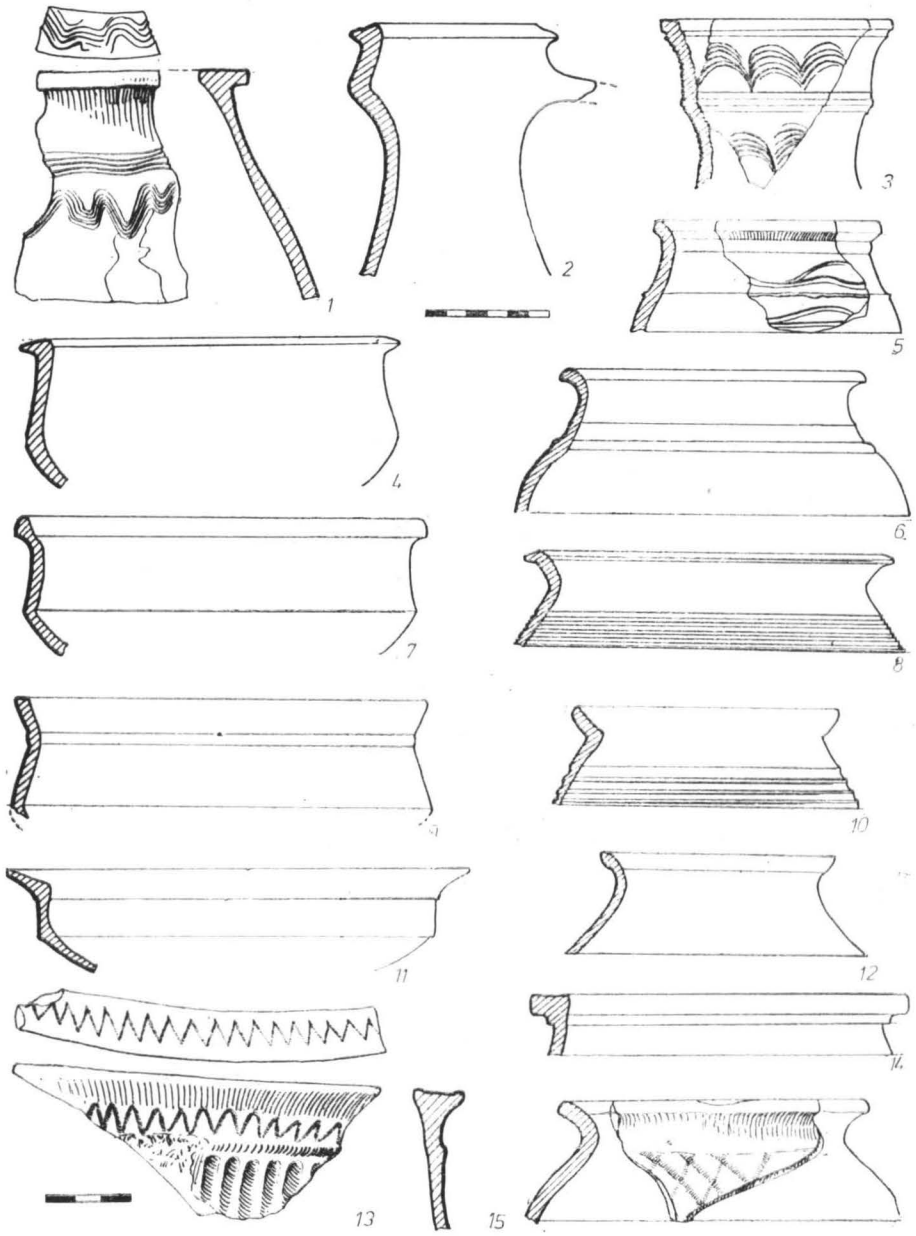

Fig. 14. Pietroasele. Céramique tournée : 2, 3 cruches ; 4, 7, 9, 11 assiettes ; 6, 8, 10, 12, 14 pâte sablonneuse.

jaunâtre ou vert marron [25]. Une lampe découverte au cours de la campagne de 1975 fait également partie de la céramique émaillée (fig. 15/8).

La céramique de luxe de Pietroasele comprend enfin quelques fragments de vases cuits au rouge vif, dont la surface extérieure a été recouverte d'un engobe rouge et décorée d'ornements en bandes de couleur marron.

La série des objets faits en terre glaise est complétée par les fusaïoles, les creusets et les poids pour le métier à tisser. Nous avons mis au jour plusieurs fusaïoles. L'une d'entre elles, de forme bitronconique, était faite à la main (fig. 15/4). D'autres avaient été confectionnées de fragments d'amphores romaines par polissage des bords et perforation de la paroi en vue de la fixation du fuseau (fig. 15). Le reste des exemplaires a été façonné au tour. Certaines fusaïoles sont de forme bitronconique, les autres rondes. Un exemplaire, en pâte fine, a le corps ornementé

[25] Tant en ce qui concerne les formes que la couleur de l'émail, il existe des similitudes et des analogies frappantes entre la céramique émaillée de Pietroasele et celle des provinces sud-danubiennes et de la Pannonie. On relève cependant sur certains fragments des défauts et de la négligence dans l'application de l'émail, qui nous font penser qu'une partie des vases a pu être confectionnée ici.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

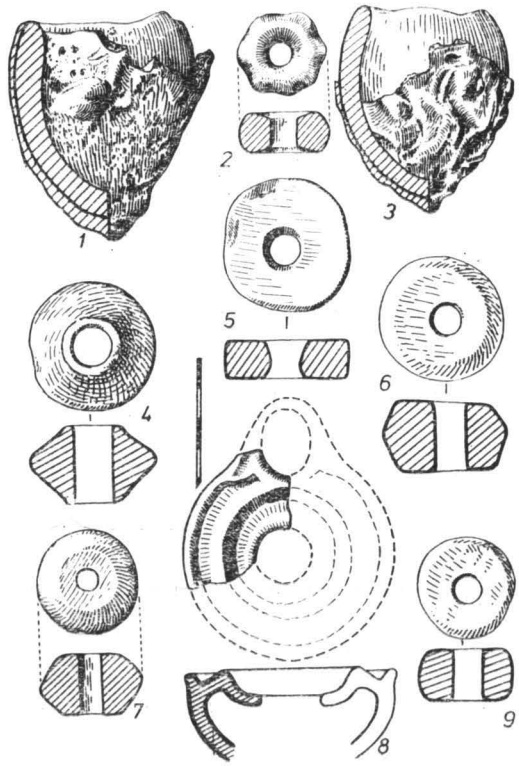

Fig. 15. Pietroasele. 1—3 creusets; 2, 4, 5, 6, 7, 9 fusaïoles; 8 lampe émaillée.

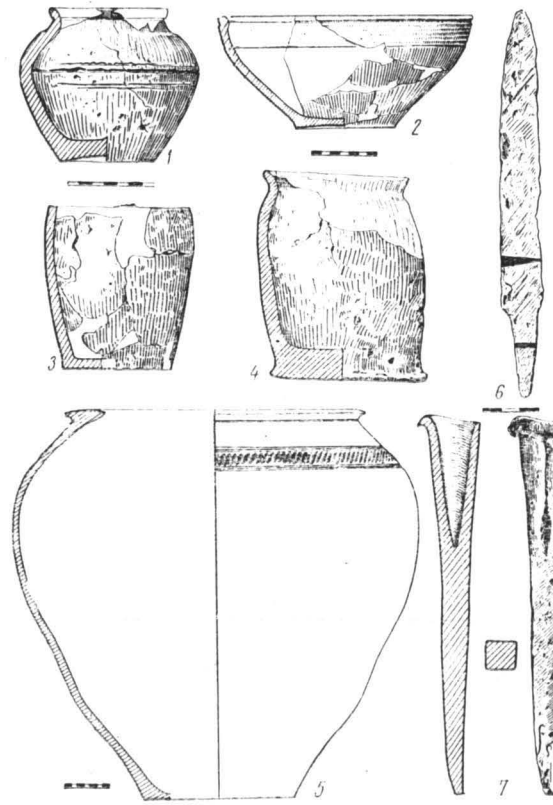

Fig. 16. Pietroasele. 1 pot en pâte grumeleuse; 2 assiettes en pâte grise fine; 2, 4 pots faits à la main; 5 vase à provisions; 6 couteau; 7 ciseau en fer.

par pression des doigts (fig. 15/2). Un exemplaire entier et deux fragments de poids pour le tissage attestent la pratique de ce métier. A en juger par l'exemplaire entier, ils étaient de forme trapézoïdale et avaient la partie centrale percée de trous dans la pâte molle au moyen de baguettes; par ces trous passaient des ficelles qui servaient à suspendre les poids (fig. 22/5, 7). Les exemplaires de Pietroasele ont été exécutés en pâte dure; la cuisson des pièces a été compacte et uniforme; sur une des pièces on distingue des traces de cuisson secondaire.

*

Les ensembles archéologiques de Pietroasele ont livré un certain nombre d'objets en fer. Nous mentionnons en premier lieu un ciseau à quatre arêtes, présentant à sa partie supérieure une fente pour la fixation du manche (fig. 16/7).

Les couteaux découverts à Pietroasele sont de dimensions différentes, mais leur forme est la même : la pointe effilée, le tranchant droit et le dos légèrement courbe. Tous les exemplaires ont un pédoncule court, auquel était fixé le manche, et un cran d'arrête (fig. 7/6 ; 17/2—6). Vu leur forme et leurs dimensions, une partie de ces couteaux pouvait être employée comme armes de combat (fig. 17/6).

Nous signalons ensuite une hache présentant des analogies avec une pièce trouvée dans une tombe à incinération de Tîrgşor [26] (fig. 17/1). Nous citons également une serpe-faucille pouvant servir à l'occasion comme arme de combat, ainsi que plusieurs fragments d'un autre objet similaire (fig. 17/7—9). Une seule pointe de flèche et un boulon d'arbalète, tous deux en fer, attestent la présence de ces armes dans le camp de Pietroasele (fig. 17/14 ; 18/2). Parmi les autres objets en fer, nous mentionnons une fibule à porte-agrafe latérale, des anses de chaudrons, des anneaux en fer et des mors, dont Odobescu fait mention dans son ouvrage (fig. 18/1 ; 18/11 ; 18/4 ; 6 ; 17/13).

[26] Gh. Diaconu, *Tîrgşor. Necropola complexă din secolele III—IV e.n.*, Bucureşti, 1965, p. 167, pl. 17/3.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Les objets en bronze ne sont représentés que par une unique épingle trouvée dans le canal d'un fémur d'oiseau, sur lequel nous allons revenir (fig. 19/4). Des fragments de vases d'importation, en bronze, sont trop menus pour permettre la reconstitution des formes (fig. 19/12).

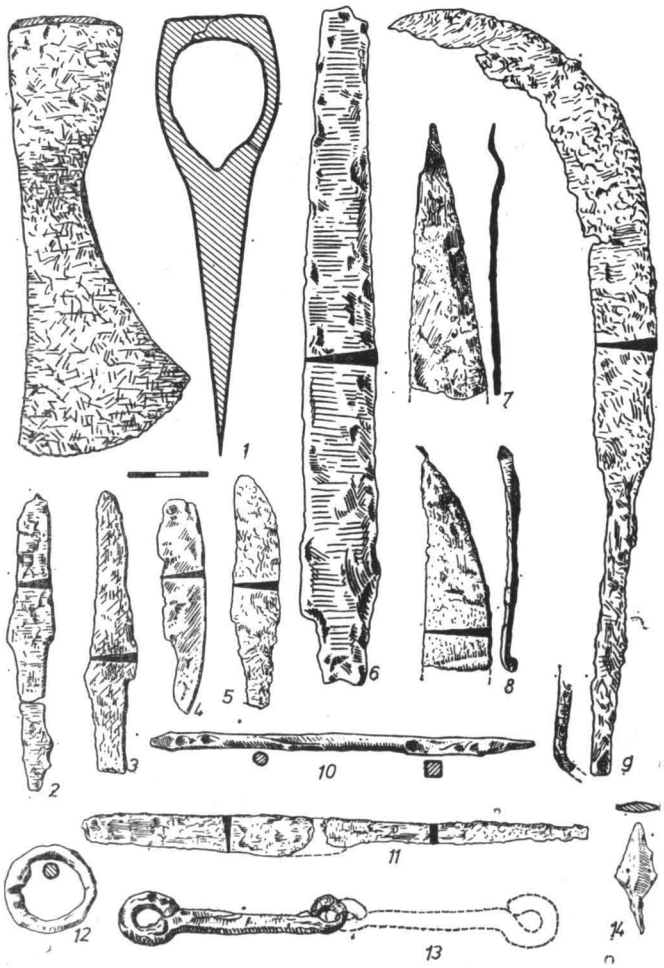

Fig. 17. Pietroasele. 1 hache; 2–6, 11 couteaux en fer; 7, 8 pointes de serpes ou de faucilles; 9 serpe-faucille; 12 anneau en fer; 13 mors; 14 pointe de flèche.

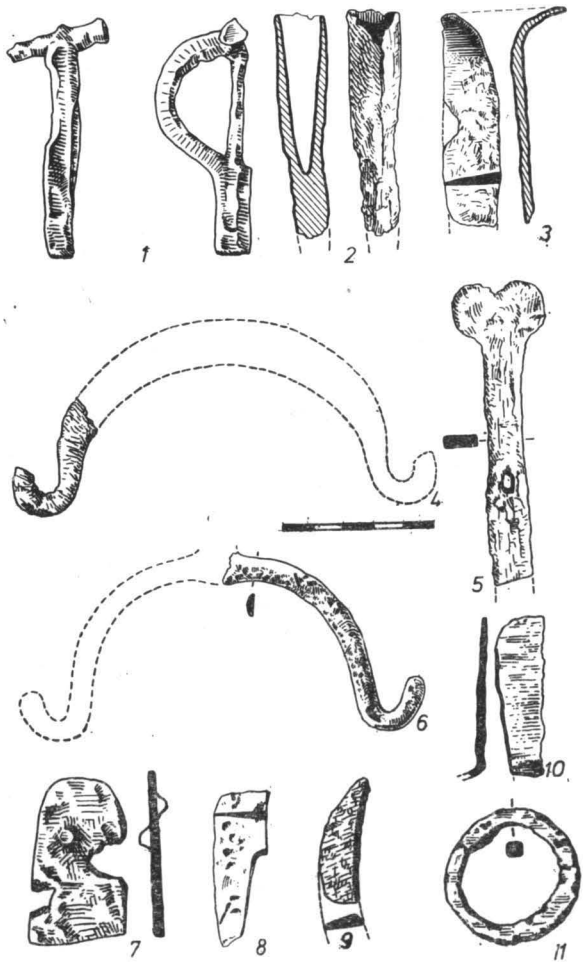

Fig. 18. Pietroasele. 1 fibule en fer; 2 pointe d'arbalète; 3 couteau à pointe recourbée; 4–6 anses de chaudrons; 5 serrure de porte; 9, 10 fragments de couteaux; 11 anneau en fer.

Un bracelet d'argent ou de métal blanc, fait d'un fil simple, a les extrémités légèrement épaissies (fig. 19/14).

Au cours de la campagne de 1974, nous avons découvert, dans une habitation à demi enfouie dans le sol de la Section A IV, une monnaie d'argent émise sous le règne de l'empereur Valens [27] (fig. 23/4).

*

Le travail de l'os et de la corne y est fort bien représenté. Aux deux peignes mentionnés par Odobescu viennent s'ajouter plusieurs autres exemplaires. On rencontre aussi bien les peignes à manche en forme de cloche que ceux à manche demi-circulaire (fig. 19/1 ; 20/1–6). Tous les exemplaires sont en plaques de bois de cerf fixées par des rivets en bronze ou en fer [28]. La confection des peignes était pratiquée sur les lieux, ainsi qu'il ressort de la découverte de fragments de bois de cerf au stade demi-fini (fig. 20/12,13). L'un des exemplaires à manche demi-circulaire est décoré

[27] La monnaie a été déterminée par Gh. Poenaru-Bordea, de la Section numismatique de l'Institut d'archéologie de Bucarest.

[28] Certains exemplaires étaient pourvus de rivets tubulaires en bronze. En ce qui concerne l'origine des peignes, SCIV, 23, 1972, 3, p. 463–468.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

sur les deux faces par un ornement en forme de cercles concentriques ; un autre a le manche (de même forme) orné d'un oiseau stylisé (fig. 20/1). Un motif fait de cercles concentriques se retrouve sur un plaque d'os circulaire (fig. 19/9).

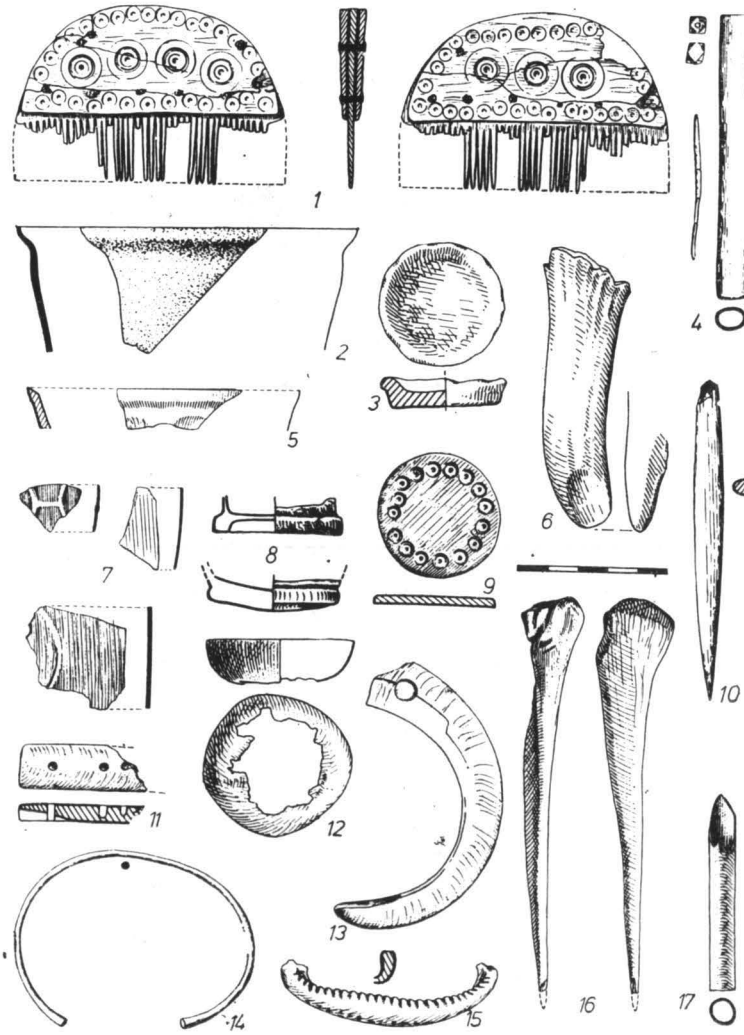

Fig. 19. Pietroasele. 1 peigne à manche demi-circulaire ; 2, 5, 7, 8 fragments de verres en verre ; 3 vase en miniature ; 4, 17 tubes en os pour ranger épingles et aiguilles ; 6 outil servant à polir la poterie ; 9 disque en os ; 11 revêtement de manche de couteau ; 12 petit vase en bronze ; 13 pendeloque en défense de sanglier ; 14 bracelet en métal blanc ; 15 fragment de coquillage ; 10 perçoir ; 16 alêne.

On y a trouvé aussi des perçoirs finement polis (fig. 19/10) et des alênes servant à perforer les peaux (fig. 19/16). Nous mentionnons encore un instrument en os d'animal employé par les potiers pour polir les vases (fig. 19/6). Les fémurs d'oiseaux ont été utilisés comme tubes où l'on rangeait épingles et aiguilles ; c'est dans un pareil tube que nous avons trouvé l'épingle mentionnée plus haut (fig. 19/4). Les objets en os comprennent enfin un fragment de manche de couteau percé de trois trous par lesquels passaient les rivets fixant le manche sur la lame (fig. 19/11).

Comme objets de parure toujours en os, nous signalons un fragment de bracelet en bois de cerf, d'un type largement répandu dans les milieux de la culture de Przeworsk et Sîntana de Mureș [29]. Certaines défenses de sangliers ont été confectionnées pour être portés accrochés à la ceinture. Dans ce but, on a pratiqué à la racine des défenses des orifices à l'aide du fer rougi au feu, orifices par lesquels passaient les anneaux en bronze qui ont laissé des traces de vert de gris (fig. 19/13).

Des fragments de coquillages témoignent les relations qui existaient entre les habitants du camp et des populations par l'entremise desquelles de tels objets étaient apportés de loin, par exemple des régions du Golfe Persique (fig. 19/15).

★

En ce qui concerne l'industrie de la pierre, outre la technique de la taille de la pierre de construction, il convient de mentionner la production de différents objets en pierre employés

[29] Gh. Diaconu, *O brățară din corn de cerb de la Pietroasele*, SCIVA, 26, 1975, 3, p. 411–414.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

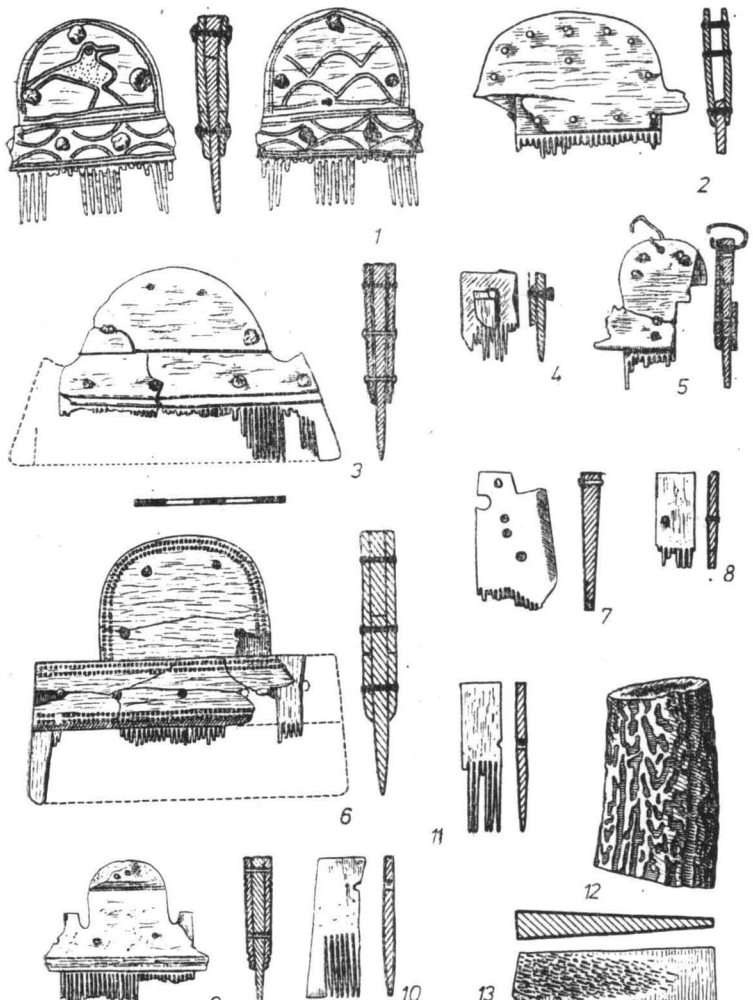

Fig. 20. Pietroasele. 1—11 peignes et fragments de peignes provenant du camp (5, de la nécropole n° 1); 12 fragment de bois de cerf; 13 pièce demi-fine pour peigne.

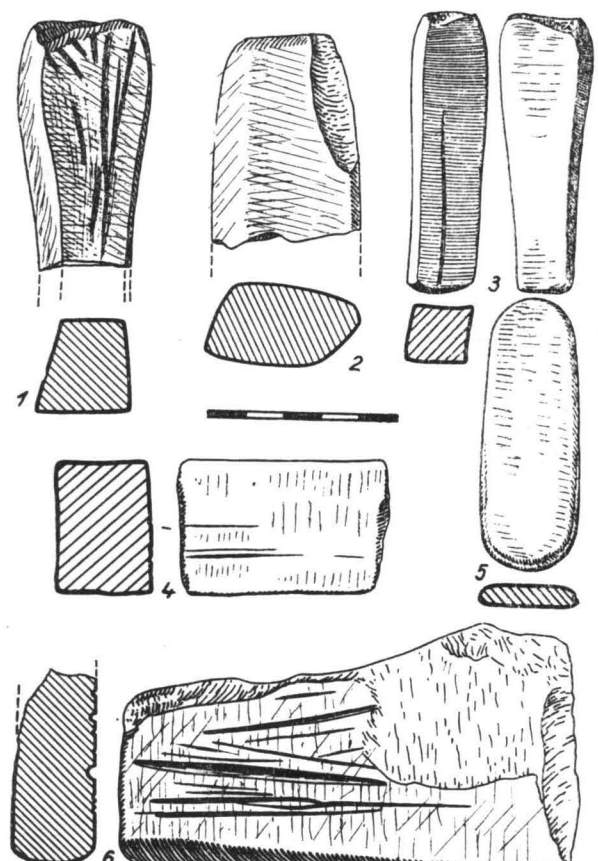

Fig. 21. Pietroasele. 1—6 queux (pierres à aiguiser).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

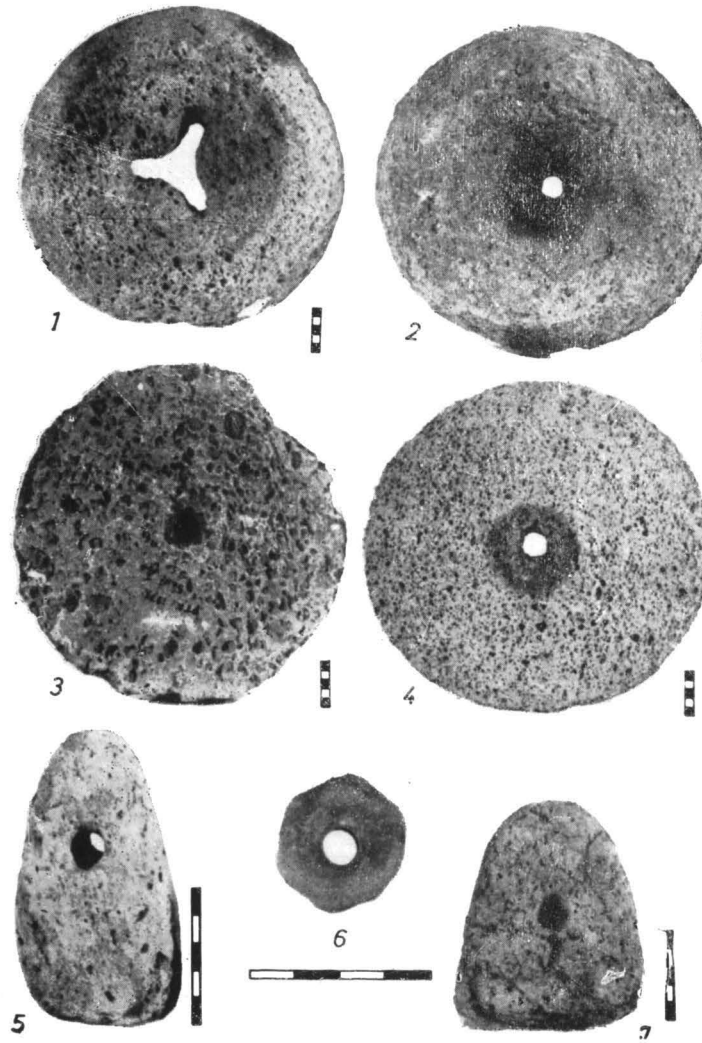

Fig. 22. Pietroasele. 1—4 moulin à bras pour moudre les grains; 5—7 poids pour le métier à tisser; 6 fusaïole ornée par impression au doigt.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Fig. 23. Pietroasele. 1—3 monnaies en argent émises sous le règne de l'empereur Constance II, découvertes dans la nécropole n° 2; 4 monnaie en argent émise sous le règne de l'empereur Valens (375 de n.è.), découverte dans une habitation du camp.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

dans le cadre de la vie domestique. On remarque en premier lieu les moulins à bras de formes et de dimensions variées. Les matières premières varient depuis le roc un peu dur jusqu'au tuf volcanique. Nous signalons également des moulins à bras qui sont formés de deux pièces : meta et catilius [30] (fig. 22/1—4).

Une série de pierres à aiguiser complètent le mobilier lithique de Pietroasele. A en juger par la forme et la nature des traces, certains exemplaires ont servi longtemps à aiguiser les couteaux et autres ustensiles de ménage, tandis que d'autres n'étaient employés que pour aiguiser les alênes, les aiguilles et les épingles (fig. 21/1—6).

*

Le verre est relativement rare dans le camp, par rapport à d'autres matériaux ; en échange il est mieux représenté dans le mobilier funéraire. Nous citons quelques fragments de gobelets en verre, jaune-verdâtres, décorés de côtes en relief (fig. 19/2, 5, 7, 8). Les perles en verre découvertes isolément, appartiennent aux séries communes du IVe siècle. L'une de forme octoédrique et de couleur bleu irisé a été découverte dans un de ces tubes en fémur d'oiseaux dont nous avons déjà fait mention, ensemble avec une épingle en bronze (fig. 19/4).

*

Les défenseurs du camp logeaient dans des habitations de surface ou dans des baraques construites le long des murs d'enceinte. Quant à la vie quotidienne de la population, elle se déroulait dans les cabanes à demi enfouies dans le sol, situées à une distance de 7 à 10 m de la courtine.

Sous réserve des résultats des fouilles ultérieures, qui seront emplacées sur la partie centrale de l'enceinte et dans d'autres secteurs et par lesquels nous espérons découvrir les vestiges des édifices en pierre habités par les chefs du camp, on constate dans l'enceinte un habitat intense, correspondant à une population qui pratiquait entre autres l'industrie domestique. La présence d'un grand nombre de fusaïoles et de poids pour le métier à tisser montre que le filage et le tissage étaient pratiqués par les femmes habitant le camp de Pietroasele. Une série d'objets d'usage courant et d'outils, tels que pierres à aiguiser, perçoirs et alênes en os, couteaux et autres ustensiles, témoignent les activités domestiques des hommes de la communauté.

L'art du travail de l'os et de la corne est attesté par les revêtements de manches de couteau, par les peignes en os, par une série de pendantifs et de nombreuses pièces de rebut.

La présence de loupes de minerai de fer et de creuset pour la fusion de l'argent et du cuivre atteste l'activité d'artisans pratiquant probablement la métallurgie de père en fils, à en juger par le raffinement atteint dans la confection des objets de parure et des bijoux. (fig. 15/1,3).

L'analyse du matériel céramique, avec sa gamme variée de formes et de systèmes décoratifs, témoigne de l'expérience de cette population en matière de poterie.

D'autre part, l'existence de nombreux fragments de moulins à bras de type roman qui servaient à moudre les grains sur les lieux, ainsi que la grande quantité d'os d'animaux découverts dans les niveaux de culture ou dans les habitations, prouvent que nous sommes en présence d'une société qui recevait ces produits des villages avoisinants [31].

On ne saurait omettre non plus, pour compléter cette esquisse, les relations avec différentes zones de l'Empire romain et de l'Orient, telles qu'elles résultent de la présence des objets de luxe que nous avons signalés plus haut. Les vases en bronze et la céramique attestent les relations d'échange avec l'Empire romain, tout comme la série des objets de parure féminins témoignent de celles avec l'Orient.

*

[30] D. M. Pippidi, *Dicționarul de istorie veche a României*, București, 1976, p. 140.

[31] Ainsi qu'il est bien connu à l'heure actuelle, la culture Sîntana de Mureș-Tcherneakhov est attestée au cours du IVe siècle de n.è. dans cette partie de la Munténie. On sait, de même, que sous cette notion sont groupées plusieurs ethnies, à savoir : dans la zone ouest de son aire de diffusion, la population autochtone daco-romaine, les Sarmates d'époque tardive, les Wisigoths, les Taïfals, peut-être les Scyres et d'autres peuplades. Les représentants de cette culture habitaient des hameaux ou des villages situés sur les berges exposées au soleil des cours d'eau ou au bord des étangs. Leurs occupations principales étaient l'élevage et l'agriculture. De tels établissements, y compris les cimetières respectifs, sont fort nombreux au pied de la colline d'Istrița et sur le cours de la rivière Călmățui. Les populations énumérées ci-dessus étaient groupées en une union ou une confédération de tribus, comme celle des Wisigoths, à l'ouest, ou celle des Ostrogoths, à l'est. Les chefs de ces confédérations accomplissaient les fonctions de commandants militaires, de juges suprêmes et de grands-prêtres. Les populations faisant partie d'une telle confédération étaient organisées suivant le système des communautés, où — à l'étape envisagée ici — il s'était déjà constitué une « aristocratie » locale, subordonnée au chef suprême de l'union des tribus. Assurément, ces chefs suprêmes ne pouvaient vivre dans des hameaux ou dans de modestes villages, ni loger dans des habitations à une seule pièce. Il ressort de certaines sources littéraires que ces personnages disposaient de « cours », de résidences organisées auprès desquelles, en dehors de la garnison respective, exerçaient leur activité les artisans de la cour, des ambassadeurs, des interprètes, des scribes de chancellerie, des percepteurs, etc. Une telle cour demandait à être ravitaillée en produits céréaliers et en bétail qui ne pouvaient être cultivés et élevés dans son rayon immédiat. Aussi ces produits devaient-ils provenir d'établissements modestes dépendant de la cour. A ce sujet, voir Gh. Diaconu, *On the socio-economic relations between natives and Goths in Dacia*, dans *Relations between the Autochtonous Population and the Migratory Populations on the Territory of Romania*, Bucharest, 1975, p. 67—75.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

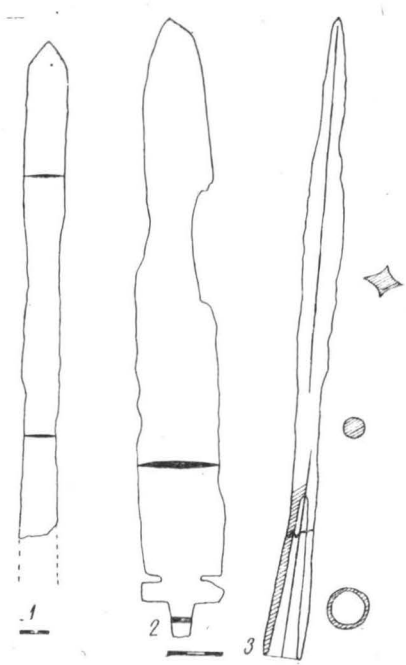

Fig. 24. Pietroasele. Armes découvertes dans la nécropole n° 2 : 1 épée (tombe 10) ; 2 poignard (tombe 9) ; 3 pointe de lance (tombe 6).

A l'exception d'un silex et de quelques tessons corrodés, appartenant à la culture de Monteoru, tout le matériel archéologique récolté à Pietroasele date du IVe siècle de n.è., les analogies les plus évidentes étant celles que l'on peut établir avec la culture de Sîntana de Mureș.

Ainsi que nous l'avons souligné, la poterie récoltée dans le camp de Pietroasele se répartit en deux catégories céramiques : celle faite à la main et celle tournée. La seconde catégorie comprend à son tour deux espèces : celle à pâte fine et celle à pâte grumeleuse. Ces catégories céramiques, ainsi que les formes de vases et les systèmes de décor, se retrouvent dans les sites appartenant à la culture de Sîntana de Mureș [32].

Une série de formes, comme les gobelets en terre cuite imitant ceux en verre et métalliques, font entièrement défaut dans le stade actuel des recherches. De même, les bols à trois anses, si fréquents dans la culture susmentionnée y sont extrêmement rares. L'absence de ces catégories de vases peut s'expliquer, à notre avis, par le fait qu'ils avaient surtout un usage funéraire [33].

Par rapport aux établissements et aux nécropoles du type Sîntana de Mureș, la céramique du camp de Pietroasele se distingue par l'abondance de la céramique romaine d'usage commun et émaillée. C'est d'ailleurs un fait dès à présent établi qu'une partie de la soi-disant « céramique roumaine » d'importation était, en réalité, confectionnée sur les lieux [34].

Une autre catégorie de matériaux caractéristiques pour la culture de Sîntana de Mureș et datant principalement du IVe siècle, est celle des peignes en os faits de trois plaques soudées par des rivets.

Les tubes porte-épingles en fémurs d'oiseaux — dont l'un, comme nous l'avons signalé, a été trouvé à côté de l'épingle en bronze et de la petite perle bleue polyédrique — sont, eux aussi, caractéristiques à la phase tardive de la culture de Sîntana de Mureș.

A l'appui des ces rapprochements, nous signalons encore la présence du bracelet en bois de cerf, si fréquent dans l'aire de cette culture.

Outre la monnaie post-constantinienne signalée par Al. Odobescu parmi les résultats des sondages de 1866, nous mentionnons la monnaie emise sous le règne de Valens (375 de n.è.), découverte dans une habitation.

On pourrait ajouter à ces éléments le peigne en os trouvé dans une des tombes situées au sud du camp, ainsi que la fibule du type « Zwiebelknopf », mise au jour dans une tombe de la nécropole du camp.

Finalement nous signalons l'apparition dans la nécropole n° 2 de type Sîntana de Mureș

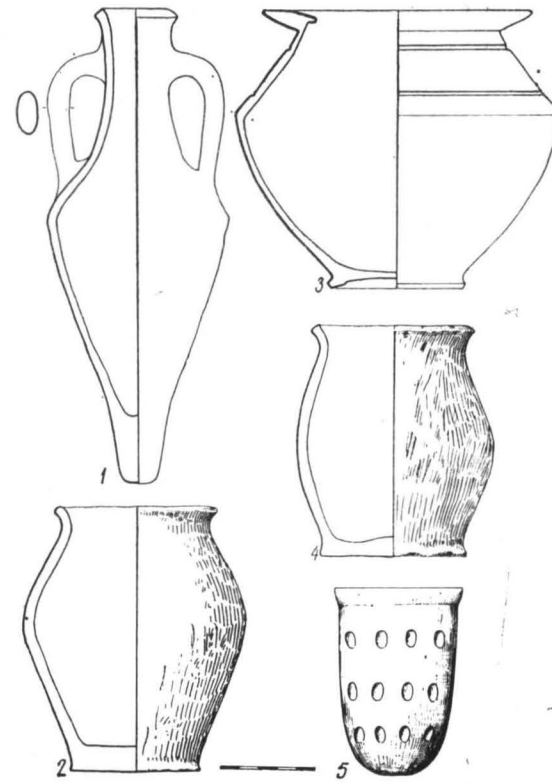

Fig. 25. 1, 3, 5 Vases et gobelet en verre de la tombe 1, appartenant à la nécropole n° 4 de Clondiru de Sus ; 2, 4 vases faits à la main de la nécropole n° 1.

[32] Kovács Ist ván, DolgCluj, 3, 1912, 2, p. 250—367 ; Gh. Diaconu, *Necropola din secolele III—IV de la Tirgșor*, București, 1965 ; B. Mitrea et C. Preda, *op. cit.*, ; I. Ioniță, *Cultura Sîntana de Mureș—Cerneahov pe teritoriul României*, ArhMold, 4, 1966, p. 189—252 ; Cătălina Bloșiu, *Necropola din secolul al IV-lea e.n. de la Lețcani (jud. Iași)*, ArhMold, 8, 1975, p. 203—280.

[33] Les verres en terre cuite sont extrêmement rares dans les établissements de type Sîntana de Mureș, tandis qu'ils apparaissent bien plus souvent dans les nécropoles.

[34] Cette hypothèse nous est suggérée par l'existence de pièces de rebut.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

de 5 monnaies (deux dans la main même des morts), du règne de Constance II [35]. Il semble donc, que les porteurs de la culture de Sîntana de Mureş s'étaient établis au pied de la colline d'Istriţa déjà depuis la 4e et 5e décennie du IVe siècle de n. è., lorsque le camp de Pietroasele était d'ores et déjà construit.

Les résultats des fouilles de Pietroasele soulèvent certaines questions de chronologie. La première est celle de la date du camp. D'après les données dont nous disposons, le début des travaux de construction pourrait être daté du règne de l'empereur Constantin le Grand, travaux ayant été poursuivis et terminés par ses successeurs, notamment par Constance II [36].

Deuxième question : qui a construit le camp ? Autant le stratège, que l'architecte qui ont conçu le plan et imposé la technique de la construction — murs en degré reposent sur les couches de roc natif, ou ancrés sur des murs de pierres sèches dans le loess — n'ont pu être que d'origine romaine. De même, les artisans qui ont préparé le mortier et fabriqué la brique et la chaux, ainsi que les maçons proprement dits ont élevé les murs aux parements en pierre de taille, étaient également d'origine romaine. C'est de l'Empire que sont venus aussi les spécialistes qui ont réalisé l'adduction d'eau au camp par les conduits en tuiles creuses aux manchons liés avec un mortier spécial.

Quant à ceux qui ont extrait les pierres de la carrière et les ont taillées, de même que ceux qui ont coupé, façonné et charrié le bois pour les échafaudages et pour chauffer les fours à chaux et à brique, ils ont été recrutés parmi la population locale. Du reste, la participation de la population locale à la construction de la forteresse est confirmée par l'association des vestiges romains et géto-daces trouvés aussi bien dans le camp qu'en dehors de l'enceinte.

Une dernière question, à laquelle il est peut-être plus difficile de répondre avec précision, est celle concernant les circonstances dans lesquelles furent construits le camp, les thermes et les autres ensembles déjà identifiés par nous ou qui, espérons-le, seront mis au jour à l'occasion des futures recherches : l'établissement civil, les « camps de travail », les fours à chaux et à brique, etc. La réponse est liée de près à la situation économico-sociale et politique de la région de la grande courbure des Carpates au cours du IVe siècle de n.è. A la fin du IIIe siècle et au début du IVe siècle de n.è. dans la région du Bas-Danube est attestée une série d'incursions des Goths établis à cette époque au nord du Pont-Euxin [37]. Les tribus se déplacent vers l'actuel territoire de la Roumanie. Vers l'an 300, la puissance des Carpes de Moldavie faiblit et, peu de temps après, les Goths s'établissent dans la partie nord-nord-est de la Munténie. Une fois à proximité des frontières de l'Empire romain, ils commencent leurs attaques et leurs razzias, en association avec les Sarmates, les Taïfals, les Daces libres et d'autre peuplades qu'ils avaient incorporées dans leur confédération. En conséquence, Constantin le Grand a entrepris au nord du Danube des campagnes de représailles visant à pacifier les Goths.

Après des luttes acharnées et prolongées, les sources mentionnent la conclusion d'un *foedus* au cours de l'hiver de l'an 332. Suivant ce traité, Ariaricus, le chef des Wisigoths, fut obligé d'envoyer son fils Athanaric, le futur roi des Wisigoths, en otage à Constantinople [38]. La pacification des Wisigoths a entraîné aussi d'autres obligations pour ceux-ci. Toujours est-il que les effets de l'accord conclu entre les deux parties se sont fait sentir, non sans quelques accrocs jusque sous le règne de l'empereur Valens [39].

Dans ces circonstances, nous croyons que l'empereur Constantin le Grand a résolu de réincorporer à l'Empire une bande du territoire situé au nord du Danube. De récentes investigations sont venues confirmer l'hypothèse selon laquelle la grande levée de terre dite « Brazda lui Novac de Nord » partait de la zone de Drobeta-Turnu Severin, traversait l'Olténie en passant par Craiova, coupait l'Olt et le *limes transalutanus*, passait au nord de Tîrgşor, par Ploieşti, pour se perdre à la sortie de la ville de Mizil, c'est-à-dire non loin de Pietroasele, où se trouvait, à notre avis, son extrémité est.

En ce qui concerne l'activité de construction des Romains à l'époque de Constantin le Grand, nous mentionnons en passant la réfection ou l'édification de monuments à Dierna-Orşova, Drobeta-Turnu Severin, Sucidava-Celei et Constantiniana-Daphne [40].

---

[35] Des monnaies mises dans la main ou dans la bouche du mort sont apparues également à Tîrgşor, en liaison avec la croyance au passage du Styx et à l'obole de Charon, cf. Gh. Diaconu, *op. cit.*, p. 113.

[36] La construction du camp n'a pu commencer qu'après la conclusion de la paix de 332, date à laquelle, selon certains auteurs, fut élevée la « Brazda lui Novac de Nord », voir D. Tudor, *Oltenia romană*, 2, p. 201—205.

[37] Les représentants de la culture Sîntana de Mureş-Tcherneakhov ont pénétré dans la région du Bas-Danube après le moment Gallien-Aurélien, lorsque l'horizon culturel Chilia-Militari cesse d'être attesté, s'intégrant dans la nouvelle culture comme composante autochtone, désignée dans les ouvrages de spécialité sous le nom de « aspect Tîrgşor-Gherăseni ».

[38] Voir Anonymus Valesii, FHDR, II, p. 49.

[39] Il s'agit de certains moments, à l'époque des successeurs de Constantin le Grand, quand les Goths essayèrent de violer l'accord. C'est dans ces circonstances-là que certains empereurs ont reçu le titre de *Gothicus Maximus*, v. Bernhart Max, dans *Handbuch zur Münzkunde der römischen Kaiserzeit*, Textband, Halle (Saale), 1926, p. 268—321.

[40] Voir D. Tudor, *op. cit.*

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Pour revenir à Pietroasele, nous soulignons que les récentes recherches ont fourni de nouvelles données en ce qui concerne l'identité des constructeurs. La brique estampillé découverte dans les thermes indique la présence dans le camp d'une unité de la XIe légion Claudia, argument décisif en ce qui concerne l'identité des troupes qui ont pris part à la construction et à la défence de l'ensemble fortifié de Pietroasele.

Pour résumer donc, le moment est celui auquel, selon la tradition, des troupes de la *Mésie Saecunda*, ayant leur siège à Durostorum, sont transférées dans la grande courbure des Carpates pour garder le nouveau territoire annexé à l'Empire. De fait, ainsi qu'il est connu, une bonne partie de la Munténie avait déjà été occupée par les Romains dès l'époque de Trajan, lorsque des troupes de la légion susmentionnée avaient été cantonnées, entre autres, à Drajna, Mălăieşti et Tîrgşor [41].

La domination romaine et, parallèlement à celle-ci, la symbiose daco-romaine se sont poursuivies à Pietroasele pendant quelques décennies. A part la collaboration des Romains et des éléments autochtones à la construction de l'ensemble, dont nous avons déjà parlé, nous mentionnerons dans ce sens la découverte dans le camp d'armes de combat d'évidente facture géto-dace, comme la « sica » dace ou la serpe, connues comme telles par leur représentation sur certains monuments triomphaux.

Sous le règne de l'empereur Valens qui, d'après les sources narratives, a entrepris trois campagnes de représailles contre les Wisigoths sous le commandement d'Athanaric, l'ancien otage, le camp de Pietroasele a sans doute été abandonné et cédé aux Wisigoths et à d'autres populations allogènes qui étaient à le remorque de ceux-ci [42]. Cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable que dès le règne de Constance II, comme nous l'avons vu, une population pratiquant des rites et des rituels funéraires païens déposait dans les tombes de la nécropole n° 2 des armes d'origine romaine. Il s'agit, selon toute probabilité, d'éléments allogènes stipendiés ou obligés par les Romains de prendre part à la défense du camp et, en général, à la surveillance de la zone de la grande courbure des Carpates.

Quelle que soit l'évolution des futures recherches, c'est un fait d'ores et déjà acquis que peu de temps après l'abandon du camp par les Romains en faveur de Wisigoths, toute vie y cessera, en raison de l'irruption dans la région du Bas-Danube de nouvelles hordes de migrateurs, en l'espèce les Huns, le premier peuple touranique qui arrivera jusqu'au centre de l'Europe [43].

---

[41] Nous nous référons aux recherches de Gh. Ştefan à Drajna de Sus, à celles de Gr. Florescu à Mălăieşti et à celles de Tîrgşor, où pour l'instant nous avons fouillé les thermes. Les camps identifiés dans les sites mentionnés ont été construits à l'époque de Trajan et abandonnés à la fin de la deuxième décennie du IIe siècle, sous le règne d'Hadrien.

[42] Il s'agit des Wisigoths, des Taïfals, des Sarmates d'époque tardive, des Scyres, des Carpes et des Daces libres établis au sud des Carpates.

[43] Voir Ammien Marcellin, FHDR, II, p. 129—135.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro